

ClicMag

IVO KAHÁNEK

La nouvelle école du piano tchèque





L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 3, 9, 23 et 32
Jan Bartos, piano

SU4252 - 2 CD Supraphon



J.A. Benda : Sonates, sonatines et mélodies

I. Bilej Broukova; E. Keglerova; H. Zemanova; H. Flekova; M. Stryncl
SU4184 - 1 CD Supraphon



Druschetzky, Vent, Vranicky : Musique pour la chasse des Maîtres tchèques anciens

Collegium Musicum Pragense; F. Vajnar
SU4228 - 1 CD Supraphon



A. Dvorak : Quatuor pour piano n° 2, op. 87 / J. Suk : Quatuor pour piano, op. 1

Quatuor Suk
SU4227 - 1 CD Supraphon



A. Dvorak : Quatuors pour piano n° 1 et 2

Dvorak Piano Quartet
SU4257 - 1 CD Supraphon



Feld, Flosman, Bodorova : Concertos pour alto

Jitka Hosprova, Prague Radio Symphony Orchestra
SU4276 - 1 CD Supraphon



L. Janacek : Messe glagolitique; L'Evangile éternel

Chœur Philharmonique de Prague; OS de la radio de Prague; Tomas Netopil

SU4150 - 1 CD Supraphon



L. Janacek : Suites orchestrales

Orchestre Symphonique de la radio de Prague; Tomáš Netopil

SU4194 - 1 CD Supraphon



B. Foerster, P. Haas : Quintettes à vent / L. Janacek : Sextuor pour quintette à vent et clarinette basse

Jindřich Pavlis, Quintette Belliati
SU4230 - 1 CD Supraphon



G. Mahler : Le Chant de la Terre

Dagmar Pecková; Richard Samek; Schoenberg Chamber Orchestra; Petr Altrichter
SU4242 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Trio pour piano n° 1-3; Bergerettes, H 275

Trio Smetana
SU4197 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Ariane, opéra en un acte; Double concerto

Saturová, soprano; Nagy, baryton; Anderzhanov, basse; Tomáš Netopil
SU4205 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : What Men Live By, opéra en 1 acte, H 336; Symphonie n° 1, H 289

OP Tchèque; Jiri Belohlavek, direction

SU4233 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Mélodies

Martina Jankova, soprano; Tomas Kral, baryton; Ivo Kahánek, piano

SU4235 - 1 CD Supraphon



B. Martinu : Madrigaux

Martina Voices; Lukas Vasilek

SU4237 - 1 CD Supraphon



W.A. Mozart : Concertos n° 1 à 4 et Quintette pour cor

Radek Baborák; Ensemble Baborák

SU4207 - 1 CD Supraphon



Musique à Prague au 18e siècle : Mélodies de Tomasek, Kozeluch, Mozart...

Martina Jankova; Barbara Maria Willi

SU4231 - 1 CD Supraphon



W.A. Mozart : Concertos piano n° 12 et 20

Jan Bartos, piano; OP tchèque; Jiri Belohlavek

SU4234 - 1 CD Supraphon



V. Novak : Concerto pour piano; Toman et la nymphe

Jan Bartos; Jakub Hrusa

SU4284 - 1 CD Supraphon



F.X. Richter : Requiem

Lenka Cařouková Duricová; Marketa Cukrova; Czech Ensemble Baroque Orchestra; Roman Valek

SU4177 - 1 CD Supraphon



F.X. Richter : La deposizione dalla croce di Gesu Cristo

Czech Ensemble Baroque; Roman Valek

SU4204 - 2 CD Supraphon



F.X. Richter : Te Deum 1781

Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek, direction

SU4240 - 1 CD Supraphon



F.X. Richter : Super flumina Babylonis; Miserere

Czech Ensemble Baroque; Roman Valek

SU4274 - 1 CD Supraphon



B. Smetana : Libuse

Podvalova, Muz, Zitek, Vojta, Veverka, Talich

SU4279 - 1 CD Supraphon



Serguei Taneiev : Quintette pour piano, op. 30; Quintette à cordes, op. 14 et op. 16

Quatuor Martinu

SU4176 - 2 CD Supraphon



J.V. Tomasek : Sonates pour piano-forte, op. 13, 14 et 26

Petra Matejova, piano-forte

SU4223 - 1 CD Supraphon



K. Weill : Wanted, Mélodies

Dagmar Peckova, mezzo-soprano; Quatuor et Orchestre Epoque; Jan Kucera, direction

SU4226 - 1 CD Supraphon



Jan Zach : Requiem solennis; Vêpres de la Vierge; Magnificat

Musica Florea; Collegium Floreum; Marek Stryncl

SU4209 - 1 CD Supraphon



Jan Dismas Zelenka : Requiem; Miserere

Chœur de Chambre ichèque; Ensemble Baroque 1994; Roman Valek

SU0052 - 1 CD Supraphon



J. Dismas Zelenka : Sonates en trio, ZWV 181

Ensemble Berlin Prag

SU4239 - 2 CD Supraphon



Jiri Belohlavek Recollection. Œuvres de Smetana, Dvorak, Suk, Fibich, Janacek, Martinu, Ravel, Bartok, Schoenberg, Mahler

SU4250 - 8 CD Supraphon



Ida Haendel : Enregistrements de Prague 1957-1965. Œuvres pour violon de Tartini, Paganini, Ravel...

Karel Ancerl & Václav Smetacek...

SU4162 - 5 CD Supraphon



Twelfth night recital, Prague 1987

Ivan Moravec, piano

SU4190 - 2 CD Supraphon



Gried, Ravel, Prokofiev : Concertos pour piano

Ivan Moravec, piano; Czech Philharmonie; Karel Ancerl

SU4245 - 1 CD Supraphon



Concertos de Brahms, Schumann, Bloch, Prokofiev, Martinu, Ibert, Lalo...

André Navarra; Suk; Ancerl; Silvestri

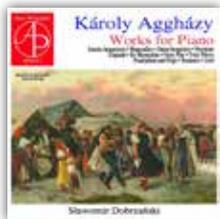
SU4229 - 5 CD Supraphon



J.P. Rampal à Prague : Les enregistrements Supraphon. Œuvres de Feld, Prokofiev, Benda, Richter...

Prague Chamber Orchestra; V. Neumann

SU4217 - 2 CD Supraphon



Károly Aggházy (1855-1918)

Soirées hongroises n° 1, 4, 5; Petite Rhapsodie, op. 12 n° 1; Danse hongroise, op. 11 n° 3; Nocturne, op. 6; Toquade, op. 8; By Moonshine, op. 42 n° 1; Fairy Play, op. 42 n° 3; 3 pièces, op. 33; Prélude et Fugue, op. 41 n° 4; Romance, op. 29 n° 1; Lied d'après Heine, op. 16 n° 7

Slawomir Dobrzanski, piano

AP0511 • 1 CD Acte Préalable

Aggházy Károly (1855-1918) fut un compositeur, pianiste-virtuose et pédagogue reconnu en son temps, ayant reçu des conseils de Bruckner, Volkmann et Liszt. Collaborateur à Paris, en 1878, du violoniste Hubay Jenő, Aggházy créa ainsi des œuvres de Lalo, Franck, Godard et Saint-Saëns, avant de rejoindre Berlin en 1883, et Budapest en 1889, où il fut le premier à découvrir en 1891 le talent d'un Bartók de dix ans... Son catalogue révèle un compositeur fécond et souvent inspiré, chez qui — par delà des réminiscences de Liszt et de Chopin — on trouve des pièces de réel intérêt. En témoignent ici 3 Soirées hongroises, mais aussi une très originale Toquade op. 8 empreinte d'un chromatisme fauréen, un Clair de lune op. 42 n°1 aussi fluide qu'ombreuse, une Valse-Impromptu op. 33 qui n'a rien à envier à la Valse lente de Massenet. Le Lied op. 16 n°7 qui clôt l'enregistrement fait entendre l'écho troublant de réminiscences schumaniennes s'achevant en un délicat murmure. Les excellentes interprétations de Slawomir Dobrzanski, au jeu souple, délicatement coloré, puissant lorsqu'il le faut (Præludium und Fugue op. 41 n°4) et très bien enregistrées, redonnent tout leur charme à ces musiques oubliées,



Antonín Dvořák (1841-1904)

Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Ivo Kahánek, piano

SU4299 • 4 CD Supraphon

Injustice, l'œuvre de piano de Dvořák reste méconnue, du moins celle à deux

qui constituent un apport intéressant à la meilleure connaissance des compositeurs hongrois et polonais de la fin du XIXe siècle. Pour approfondir celle-ci, il serait intéressant de connaître les deux volumes que le même interprète à d'ailleurs consacré naguère à Anton de Kontski (Antoni Katski 1816-1899). (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites françaises, BWV 812-817

Liliana Stawarz, clavecin

DUX1739/40 • 2 CD DUX

Précis, mais raide, dur, et sans souffle, impossible d'entrer dans le Bach rhétorique de Liliana Stawarz qui dessèche l'esprit des danses et ignore les

créatrice du compositeur néerlandais à travers ses quatre symphonies, noyau de son œuvre orchestral, auxquelles il faut joindre la plus virtuose symphonie concertante. Œuvres brèves (la quatrième, la plus développée, n'atteint pas vingt-cinq minutes), concises, puissantes, à l'orchestration et aux harmonies âpres et saisissantes, elles sont accompagnées des nombreuses pages pour orchestre souvent destinées au Concertgebouw et à son chef grand défenseur d'Andriessen, Eduard van Beinum, parfois aussi pages de commande comme la rhapsodie Libertas venit célébrant le dixième anniversaire de la libération du Brabant ou celle intitulée Guillaume de Nassau sur l'hymne national. De 1930 (la brève 1^{re} symphonie) à l'ouverture de Chantecleur (1972) pour la pièce d'Edmond Rostand, se dessine le portrait d'un créateur d'envergure qui vaut bien cette réhabilitation ; héraut de la musique néerlandaise, David Porcelijn fait ici merveille. (Richard Wander)

charmes de la mélodie. Ce Bach roide et droit semble venir d'un autre âge, et le jeu si peu amène de la claveciniste est démenti par le bel instrument sorti des ateliers de Krzysztof Kulis dont les couleurs sauvent ce qui peut l'être ici où là. Etrange cette absence volontaire de toute référence aux mètres à danser, ce ton hautain, cette mise à distance de ce qui fait le génie inventif de Bach pour ne plus qu'en exposer la toute puissance formelle. Cette absence du sensible est la négation même de l'esprit des Suites françaises. Dommage. (Jean-Charles Hoffelé)

tique de Radoslav Kvapil, il est autrement poète dans toutes les danses, et sait se montrer virtuose pour les deux Furians, coloristes dans le sublime cahier des Mazurkas, et variant les styles dans des Valses souvent nostalgiques. Mais on juge d'un interprète du piano de Dvořák aux trois opus ultimes où il faut mettre un orchestre dans son piano, les Images poétiques, la Suite en la et ces merveilles absolues que sont les Humoresques. Ecrire qu'Ivo Kahánek y égale les anciennes gravures consenties à Vox par Rudolf Firkusny suffira à vous éclairer, brio et poésie, tendresse et sourire, déjà les Mazurkas qu'avait aussi gravées Firkusny, montraient ce piano imaginaire et émouvant. Indispensable à toute discothèque Dvořák. (Jean-Charles Hoffelé)



Dvořák, Smetana : Trios avec piano
Trio Dvořák (Jan Fiser; Tomas Jammik; Ivo Kahánek)

SU4144 - 1 CD Supraphon



Dvořák : Concerto pour piano n° 4
Ivo Kahánek; Bamberg Symphoniker

SU4236 - 1 CD Supraphon



Dvořák, Smetana, Kábelác : Œuvres pour piano
Ivo Kahánek

SU3945 - 1 CD Supraphon



Martinu, Eben, Sluka : Œuvres pour violoncelle et piano
Tomás Jammik; Ivo Kahánek

SU3947 - 1 CD Supraphon



V. Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette, violon et piano
Jammik; Paulova; Fiser; Kahánek

SU4210 - 1 CD Supraphon



Viktor Kalabis : L'Œuvre pour piano
Ivo Kahánek

SU4259 - 2 CD Supraphon

charmes de la mélodie. Ce Bach roide et droit semble venir d'un autre âge, et le jeu si peu amène de la claveciniste est démenti par le bel instrument sorti des ateliers de Krzysztof Kulis dont les couleurs sauvent ce qui peut l'être ici où là. Etrange cette absence volontaire de toute référence aux mètres à danser, ce ton hautain, cette mise à distance de ce qui fait le génie inventif de Bach pour ne plus qu'en exposer la toute puissance formelle. Cette absence du sensible est la négation même de l'esprit des Suites françaises. Dommage. (Jean-Charles Hoffelé)

Bach composa ses sonates pour violon et clavecin à Coethen entre 1718 et 1722. Au nombre de six elles sont de type coréllien avec leurs mouvements alternés et convoquent le clavecin et le violon à part égale. Bach y excelle à créer une polyphonie fluide mêlant habilement contrepoint et mélodies. Les deux protagonistes de ce disque, la violoniste Rahel Rilling (fille d'Helmut Rilling) et le pianiste Johannes Roloff forment un duo équilibré, soudé par un vaillant mélange de tact et de sobriété, aucun des deux n'empiétant sur la partie de l'autre. Impression renforcée par une prise de son sèche et précise. Les tempi sont posés, laissant le discours musical emplir le silence comme une ample respiration et sans jamais s'attarder. Si l'on mesure la joliesse des mélodies et la subtile construction des fugues, on devine aussi derrière cette timide appropriation du texte un respect total de la partition et de la musique. Ainsi le flux musical semble parfois s'interrompre de façon abrupte comme une gorgée de whisky ébriété. Cela donne de certains mouvements arioso (Sicilienne (BWV 1017) et des deux dernières Sonates, sommets du recueil, une lecture un peu sage, comme empruntée. Le piano très

Sélection ClicMag !



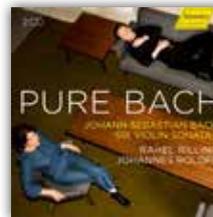
Hendrik Andriessen (1892-1981)

Intégrale des symphonies

Phion Orchestra of Gelderland & Overijssel; David Porcelijn, direction

CP0555508 • 4 CD CPO

Organiste influencé par César Franck et Diepenbrock, compositeur formé par Bernhard Zweers, auteur de nombreuses pages sacrées pour la liturgie catholique, Andriessen fut aussi un symphoniste né auquel David Porcelijn rend un hommage mérité. La réunion en un coffret de ces quatre CD parus séparément permet de suivre la trajectoire



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon, BWV 1014-1019

Rahel Rilling, violon; Johannes Roloff, piano

HC20082 • 2 CD Hänssler Classic

articulé de Roloff et le violon plus élégant qu'éloquent de Rilling magnifient en revanche les développements polyphoniques (Allegro fugués). Interprétation de haut vol qui n'a pas à rougir face au duo Zimmerman / Pace (Impériaux Sony 2007), la référence Schneiderhan / Seeman (Orféo 1964) voire Gould / Menuhin (Uniques dans la BWV 1017). (Jérôme Angouillant)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Partita n° 1-6

Schaghajegh Nosrati, piano

AVI8553491 • 2 CD AVI Music

Cette intégrale des Partitas de Bach par la pianiste allemande Schaghajegh Nosrati débute sous de meilleurs auspices. Cette façon de relancer en permanence le discours, de rebondir en permanence en jouant sur un toucher souple et délicat dans l'ouverture et la fugue de la Quatrième Partita, laisse présager une Allemande qui tranquillement se pose et s'impose durant neuf minutes sans jamais lasser. La ligne lumineusement articulée suit son cours et Nosrati y montre une grande intuition de la partition, s'autorisant une ornementation élégante et naturelle. Le parcours de ces deux Six Partitas démontre ensuite et brillamment les qualités de la pianiste : Éloquence (Toccatà de la BWV 830), simplicité, vélocité (Sinfonia de la BWV 826) et derrière cette autorité naturelle du clavier, un lyrisme, un cantabile à fleur de peau (Allemandes et Sarabandes). Sous ses doigts gracieux, la polyphonie s'y déploie avec fluidité et chaque danse jouit d'une liberté nou-

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Toccatas pour piano, BWV 910-916

Claire Huangci, piano

0302016BC • 1 CD Berlin Classics

Avant de faire danser les Sept Toccatas où le jeune Bach claveciniste

velle. Tout à fait en accord avec l'incipit obscur et si profond de son album, dédicace à Misagh : "du bist kein Tropfen im Ozean, Du bist ein gesamter Ozean in einem tropfen". Nosrati avait précédemment enregistré l'Art de la fugue, elle s'avère ici une spécialiste de la musique de Bach qu'elle joue régulièrement en concert. On attend la suite. (Jérôme Angouillant)



Franz Ignaz Beck (1734-1809)

L'isle déserte, opéra-comique en 1 acte

Ana Maria Labin (Constance); Samantha Gaul (Laurette); Theodore Browne (Dorval); Fabian Kelly (Sainville); La Stagione Frankfurt; Michael Schneider, direction

CP0555336 • 1 CD CPO

Les drames aux îles désertes avaient été portés par la mode insufflée des

texte des partitions. Ce défi est relevé avec maestria dans cet enregistrement de Benedict Kloeckner qui joue un violoncelle de Francesco Rugeri (Cremona, 1690) ayant appartenu à Maurice Gendron. L'attention de l'auditeur est d'emblée séduite par la clarté et le caractère lisse de la sonorité, le galbe et la souplesse du chant, la fluidité du discours. La liberté de ton du violoncelliste, qui contraste avec l'austérité de nombreuses réalisations entendues, emporte l'adhésion. Une telle option trouvera sa place aux côtés de celles qui ouvrent davantage vers le cheminement intérieur ou vers l'abandon contemplatif. Autre originalité de ce CD, Benedict Kloeckner a demandé à six compositeurs venus d'horizons géographiques divers, l'écriture d'une pièce destinée à prolonger l'espace émotionnel et spirituel installé par chacune des Suites. Cette proposition, elle aussi inédite, engage un dialogue, outre temps, auquel l'auditeur se joint volontiers, sa sensibilité en éveil. (Alain Letrun)

faisait sa révolution virtuose, Claire Huangci fait tonner l'orgue de la Toccata et fugue en ré mineur que Ferruccio Busoni a emprisonnée dans son piano. L'étagement des accords, la fureur du thème proclamé, les fusions incendiaires de la fugue font mentir le physique frêle de cette remarquable pianiste dont je suis chaque disque, elle a de sacré bras, et des épaules aussi, un jeu aussi plein d'harmoniques vient de tout le corps, il profitera également à l'univers complexe des Toccatas. Les clartés polyphoniques de son beau Yamaha lui permettent des tempos vifs sans pour autant sacrifier l'amplitude harmonique. Que de couleurs au long des caprices la Toccata en mi mineur

(l'Adagio est incroyable), et partout quel goût des surprises qui rappelle que Bach ici explorait en partant des roideurs de Frescobaldi un univers nouveau, ouvert sur des ailleurs autrement sensibles. C'est Bach qui s'invente sous nos yeux, et la pianiste s'enivre de tant d'inventions. Décidément les Toccatas ont de la chance avec les pianistes ces derniers temps, ils osent enfin donner leur vision d'un cahier que Glenn Gould avait drastiquement revisité, et que les clavecinistes même avaient un rien délaissé, mais les temps ont changé heureusement, et Claire Huangci ose ici une approche flamboyante en accord parfait avec l'esprit de ces œuvres stupéfiantes. (Jean-Charles Hoffel)

Défoe ou Marivaux et c'est sans surprise que, à la fin du XVIIIème siècle, Pietro Metastasio proposa son "isola disabitata" dont les musiciens s'emparèrent tels Paisiello, Jommelli ou Haydn. Ici, un illustre inconnu Franz Ignaz Beck (1734-1809), né à Mannheim où son père était hautboïste dans le célèbre orchestre palatin et qui fut logiquement élève de Stamitz, nous en propose une version opéra-comique à la française écrite en 1779 pour l'opéra de Bordeaux, où Beck émigra dans des circonstances rocambolesques et devint une sommité musicale prérévolutionnaire... Rien d'original alors dans cette "isle déserte" venant d'un petit maître. Tout est déjà entendu chez le jeune Mozart de la "Finta Giardiniera" où chez le contemporain Haydn dans une même "isola disabitata" de 1779 ! Il manque à l'enregistrement les dialogues français perdus, mais il reste de merveilleux airs et duos pour une action resserrée en moins d'une heure. L'orchestre La Stagione dirigé par son chef attitré Michael Schneider diffuse des couleurs remarquables - beauté des cors naturels et des bois - et porte un quatuor de solistes homogène au lyrisme soyeux dont on regrettera seulement la prononciation française façon yaourt grec ! Et si cette belle île déserte se trouvait en mer Égée ? (Florestan de Marucaverde)

op. 14 indique bien la nature du projet de Daniel Heide, dont j'ai tant admiré le piano littéraire dans les albums où il accompagnait André Schuen : placer les trente-deux Sonates dans l'axe de l'évolution de la littérature pianistique viennoise, de Haydn à Schubert et peut-être même jusqu'à Schoenberg. La finesse - de conception, de réalisation - de l'Allegro de la 9e Sonate pourrait être l'emblème de cette nouvelle intégrale, pensée par le pianiste durant les réclusions de la pandémie, guettons les deux prochains volumes annoncés déjà pour l'année prochaine. (Jean-Charles Hoffel)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Trios à cordes n° 1 et 2

Trio Boccherini [Suyeon Kang, violon; Vicki Powell, alto; Paolo Bonomini, violoncelle]

GEN21757 • 1 CD Evident

Couplage quasi évident mais pas si souvent enregistré, voici les œuvres par lesquelles Beethoven s'essaya à la musique de chambre pour cordes. Ses modèles sont clairs : Mozart (le trio copie à quelques détails près la forme du divertimento KV 563) et Haydn (pour l'invention). Mais décidément le jeune compositeur ne fait déjà rien comme personne, et les deux œuvres sont un festival d'expérimentation en matière de rythmes, de textures, de modulations, etc. L'ensemble dégage une impression de pur divertissement qui masque le travail de fond. Le trio Boccherini aborde le tout comme il l'avait fait pour l'opus 9 : amplifier (certains diront-ils "exagérant" ?) chaque nuance, chaque attaque, se livrant à quelques embardées très éloignées de la tradition beethovénienne, ils surenchérisent en quelque sorte sur les excentricités du compositeur. Traités ainsi, l'horlogerie de l'andante de l'opus 3 (avec son thème rythmique, déjà) ou le côté bancal du menuet I du même prennent une allure

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites pour violoncelle, BWV 1007-1012 / J.L. Elzondo : *Unter dem Sternenhimmel des Rheins* / E. Kats-Chernin : *I am Cello* / B. Ndodana-Breen : *Soweto Cello Riffs* / E. Tanguy : *In Between* / G. Gordon : *Nes qu'on porroit* / D. Fujikura : *Sweet Sweets*

Benedict Kloeckner, violoncelle

BRIL96403 • 3 CD Brilliant Classics

C'est le propre des œuvres majeures du répertoire que de susciter, de la part de musiciens, le désir d'en proposer une interprétation qui en renouvelle l'approche en la marquant d'une singularité compatible avec le respect du



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 8, 9, 10, 13

Daniel Heide, piano

AVI8553326 • 1 CD AVI Music

Vol.1 annonce l'éditeur. La tempé- rance du jeu, la belle sonorité un rien univoque, la fluidité constante qui masque un rien les contrastes de la Quasi una fantasia et ne trouveront pas le ton Sturm und Drang de la Pathétique, cela fera pour certains trop d'obstacles. Pas pour moi. Le geste encore très Haydn des deux Sonates

un peu burlesque qui à la fois dérange et séduit. Et si le violon semble par moments un peu diaphane, les trois musiciens dégagent un tel plaisir de jouer ensemble, de croiser le fer, de s'envoyer leurs "répliques" à la figure sans vouloir se mesurer aux classiques (Perlman-Harrell-Zuckerman, les trios Zimmermann ou Jacques Thibaut...) qu'on ne boude pas son plaisir d'auditeur. (Olivier Etteradossi)



Johannes Brahms (1833-1897)
Sonates pour violon et piano n° 1-4; Scherzo de la sonate F-A-E pour violon et piano
Denis Goldfeld, violon; Sofja Gulbadamova, piano

HC20050 • 1 CD Hänssler Classic

Dans une discographie pléthorique riche en trésors, comment entendre ce disque étrange ? Avant tout comme une déclaration d'amour au jeu de Denis Goldfeld, dont le violon capté de très près monopolise l'avant-scène. Audiophiles qui voulez tester ou admirer les capacités de votre système favori à restituer la texture d'un son de violon, l'Adagio de l'opus 78, le Vivace de l'opus 100 (entre autres) sont pour vous ! Nuances, touchers, irisations, qualités de vibrato varient à l'infini... mais le discours, dans tout ça ? Aux tempos choisis, globalement lents et pas toujours très différenciés, il n'est pas facile de maintenir la cohésion de la tortueuse phrase de Brahms. Cela s'entend particulièrement dans les deux premières sonates, d'autant que l'auditeur est perpétuellement aspiré dans les sortilèges du violon. L'opus 108 et le Scherzo de la sonate "F.A.E" (contribution de Brahms à une œuvre collective dédiée à Joseph Joachim), plus condensés, s'en sortent mieux. C'est le piano de Sofja Gulbadamova, qu'on devine très beau, qui fait un peu les frais des options de prise de son : capté de plus loin, comme pris dans une brume mate,

il grommelle dans les basses et ne parvient à l'avant-plan qu'en de rares occasions (surtout dans les deux dernières œuvres, d'ailleurs). A entendre pour le violon(iste) avant tout, selon moi. (Olivier Etteradossi)



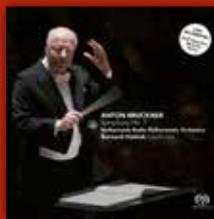
Johannes Brahms (1833-1897)
Sérénade n° 1, op. 11 / L. Spohr : Nonette, op. 31

Ensemble Obligat Hamburg (Imme-Jeanne Klett, flûte; Anette Behr-König, violon; Boris Faust, alto; Mark Schumann, violoncelle; Hiroyuki Yamazaki, contrebasse; Gonzalo Mejia, hautbois; Johann-Peter Taferner, clarinette; Blake Weston, clarinette; Emanuel Jean-Petit-Matile, cor; Christian Elsner, basson)

GEN21759 • 1 CD Genuin

Moins spectaculaire que les grandes partitions orchestrales ou concertantes de Brahms, la Sérénade op. 11 (1859) ne constitue en rien une œuvre mineure : sa musique en effet se révèle tour à tour enjouée, chaleureuse, recueillie, entraînante. Le dispositif instrumental, réduit aux couleurs chatoyantes proclamant, sinon la quantité, une même qualité d'écriture et d'orchestration. Plus qu'un complément de programme, l'op. 31 de Spohr illustre ici un autre versant de ce répertoire, l'œuvre de Brahms datant de l'année-même du décès de Spohr : composition parmi les plus célèbres d'un musicien aujourd'hui injustement méconnu et tout en élégance, ce Nonett, par son antériorité (1813) constitue un jalon des plus intéressants dans la lignée du divertimento allant de Mozart à Richard Strauss, d'autant qu'il inverse volontiers le rapport entre les timbres des bois et ceux des cordes. Le tout est traité avec tel un souci de perfection communicatif par l'Ensemble Obligat de Hambourg qu'il faut bien accepter le qualificatif de chefs d'œuvre affiché pour les deux éléments de ce programme si bien agencé. Assurément,

Sélection ClicMag !



Anton Bruckner (1824-1896)
Symphonie n° 7, WAB 107 "Symphonie des trémolos"

Netherlands Radio Philharmonic Orchestra; Bernard Haitink, direction

CC72895 • 1 SACD Challenge Classics

Les hommages à Bernard Haitink se multiplient et ce n'est que justice tant le grand chef néerlandais aura marqué de son art lumineux le XX^e siècle. Ses

derniers concerts en 2019 mettaient à l'honneur la 7^e symphonie de Bruckner, compositeur qu'il a tellement et magnifiquement servi. Le 15 juin en matinée, c'était avec l'orchestre de la radio des Pays-Bas qu'il interprétait la plus jouée des symphonies du maître de Saint Florian. Certes l'orchestre n'égale pas, en particulier par son ampleur sonore, les grandes philharmonies que Haitink a tant dirigées (Amsterdam, Berlin ou Vienne pour ne pas les nommer) mais il joue avec une dévotion palpable sous la baguette du vieux maestro. Sans pathos excessif, y compris dans le célèbre adagio abordé avec pudeur et émotion mais sans lenteur et avec une intensité fervente, il livre une lecture d'un équilibre et d'une grandeur impressionnantes. Merci à Challenge de publier ce témoignage ; pouvait-on rêver meilleur hommage au musicien disparu ? (Richard Wander)

l'occasion rêvée de prolonger, mutatis mutandis mais toujours dans une douce euphorie, l'expérience du paradis perdu de la musique qu'Alfred Einstein imaginait à propos du divertimento K.287. (Alain Monnier)



Benjamin Britten (1913-1976)
Arrangements guitare et voix des Folksongs; Nocturne pour guitare seule d'après John Dowland, op. 70; Songs from the Chinese, op. 58 / J. Dowland : Extraits de "First Booke of Song of Ayres"

Marcello Nardis, ténor; Duilio Meucci, guitare

BR195737 • 1 CD Brilliant Classics

Œuvres testamentaires où l'économie de moyens sublime une vie de création artistique, retour aux sources de la musique anglaise, liberté qui confine à la nonchalance, l'œuvre étant constituée ? Il y a un peu de tout cela dans ces "Folksongs", "Songs from the Chinese", et dans ce Nocturnal d'après

Dowland", qui sont du dernier Britten : le compositeur anglais devait s'éteindre en 1976. Trois pièces de Dowland viennent compléter ce récital intelligemment construit : "A dream", pendant du Nocturnal, "Come heavy sleep" et "Flow my tears", viennent en écho aux deux cycles. Malheureusement la réalisation n'est pas tout à fait à la hauteur du programme. Duilio Meucci délivre une sonorité grêle, sans doute pour se rapprocher du luth, mais les musiques de Dowland et de Britten se seraient très bien accomodées des couleurs et des dynamiques de la guitare moderne. Le ténor Marcello Nardis déroule un tapis de legato et sa mezza-voce convient au caractère des œuvres, mais la tessiture des deux cycles – sur mesure pour Peter Pears comme les autres cycles de mélodies du compositeur d'Aldeburgh - reste un peu tendue pour lui. Un programme fascinant dans une interprétation inaccomplie. Dommage. (Olivier Gutierrez)



Simon Brixl (1693-1735)
Missa ex D; Arietta de gloriosissima resurrectione Domini nostri Jesu Christi; Litaniae de Venerabili Sacramento; Alma Redemptoris Mater; Domine ad adjuvandum me festina; Magnificat

Hana Blazikova, soprano; Jaromir Nosek, basse; Hipocondria Ensemble; Jan Hadek, direction

SU4293 • 1 CD Supraphon

L'Hipocondria Ensemble, orchestre de chambre baroque tchèque, propose ici une sélection de pièces de Simon Brixl, artisan de l'apogée du baroque tchèque, organisées symboliquement pour épouser la courbe liturgique d'une journée, de la messe le matin aux vêpres (via le Magnificat) en soirée. Ces pièces, d'époques diverses, témoignent de l'art varié de Brixl et permettent de

Sélection ClicMag !



Henri Bertini (1798-1876)
Nonet pour flûte, hautbois, basson, cor, trompette, alto, violoncelle, contrebasse et piano, op. 107; Grand Trio pour piano, op. 43

Linos Ensemble

CP0555363 • 1 CD CPO

Compositeur français prolifique apprécié par ses pairs et la critique, pianiste concertiste renommé, pédagogue ayant notamment écrit des études accordant autant d'importance à la musicalité qu'aux exigences techniques, Henri Bertini fait partie des petits maîtres qui restent aujourd'hui trop méconnus. Les deux raretés datées des années 1830 proposées ici participent à la redécouverte d'une œuvre d'une qualité tout à fait appréciable. Bertini déploie avec délice un discours joliment contrasté dans le Nonette. L'orchestration colorée est au service d'une écriture rythmique et mélodique inventive. Au premier mouvement au discours changeant où se côtoient rythme de valse, galop et épisodes musicaux diversement expressifs toujours bien

menés succède un mouvement lent intitulé "La mélancolie" à la fois intime et majestueux suivi d'un scherzo sautillant et passionné pour finir par un mouvement plein de vie au charme tant délicat que nerveux. L'ensemble témoigne d'une finesse d'écriture et d'un sens de la variation des caractères remarquables. Ces qualités se retrouvent dans le Grand trio. Chaque instrument y est joliment mis à contribution s'accompagnant, dialoguant et s'échangeant les rôles de soliste. L'écriture mélodique y est savoureuse au sein d'un discours à la fluidité attrayante, au dynamisme et à la variété rythmique captivants animé d'un souffle romantique élégant. Voilà un compositeur méritant l'attention des mélomanes ! (Laurent Mineau)

Sélection ClicMag !



Frédéric Chopin (1810-1849)

Intégrale des nocturnes pour piano

Stephen Hough, piano

CDA68351/2 • 2 CD Hyperion

Tous les Nocturnes, même ceux qu'on a cru être ceux de Chopin et

que l'on sait aujourd'hui ne pas être de lui comme le Nocturne en ut mineur que l'on attribue selon toute probabilité à son élève Charlotte de Rothschild. Stephen Hough place ces cinq opus incertains en postlude à son intégrale où s'invite parfois le souvenir de celle de Samson François. Se seraient-ils abreuvés l'un l'autre aux lavis de Victor Hugo ? Hough chasse l'idée du beau son, cette plasticité belcantiste qui faisait suspendre le temps à Maria Joao Pires quitte, à risquer l'univoque. Il scrute les textes, et n'hésite pas à inviter une valse dans le Nocturne op. 9 n° 2, ose le rubato expressif, et orne large, à grands effets dès le premier Nocturne de ce même op. 9, donnant le ton d'une

vision qui veut absolument débarrasser ces pages éparses dans le temps d'une atmosphère qui les engloberait tous dans un seul geste. Si bien qu'on progresse par bloc dans un univers où l'on voit le piano de Chopin évoluer, et soudain l'op. 48 n° 1 devient une marche funèbre. Merveille, les deux Nocturnes op. 62, confidences éperdues dont le ton intime, les lignes fuyantes, les pertitions harmoniques forcent Stephen Hough à abandonner sa pudeur native. Et si l'on tenait là un de ses plus beaux enregistrements ? Entendez-le (aux deux sens du verbe), et surtout accompagnez votre écoute de la lecture des notes d'intention du pianiste. (Jean-Charles Hoffel)

lia Hungarica est constitué de diverses pièces inspirées du folklore hongrois pour piano, pour piano et orchestre, pour piano et violon, et celle présentée ici, composée pour violoncelle et piano. Là encore une mélodie d'un romantisme brahmsien transpire à chaque note. L'enregistrement bénéficie d'un bel équilibre dans la prise de son. (Dominique Gérard)



Sir Edward Elgar (1857-1934)

Pomp and Circumstance Marche n° 1, op. 39; Concerto pour violoncelle, op. 85; Variations Enigma, op. 36

Giovanni Sollima, violoncelle; Orchestra Filarmónica Della Calabria; Filippo Artia, direction

BRIL96039 • 1 CD Brilliant Classics

Elgar en Calabre ? Et pourquoi pas ? Je déchant vite, ces Enigma épaisses et du coup peu précises, cette Première Marche de Pump and Circumstances qui devrait lancer le disque mais le fait trébucher illico augure du pire. Voyons le Concerto. Dès l'intrada Giovanni Sollima charge son archet, et souffle avec lui. Ce sera ainsi tout du long, avec un débrillé d'orchestre insensé... Alors on peut oublier, et même avant d'écouter hélas... et revenir à Du Pré, Tortelier, Navarra et tant d'autres.... (Jean-Charles Hoffel)

connaître l'évolution de son approche de la composition en gardant intacte la fraîcheur de son invention musicale. La qualité de ces œuvres réside aussi dans la quantité de petits détails intéressants qui obligent à les réécouter. Bixi était notamment doué pour revisiter de façon créatrice les modes de son temps sans rien avoir à envier à Haendel, Vivaldi ou Lotti à qui ses Litanies font penser par leur arc mélodique déployé avec lenteur et ampleur. Paireillement, un verset du Gloria rappelle le style majestueux de l'école romaine paëstrinienne. Bixi manifeste aussi la richesse de son imagination musicale et un sens de l'humour certain comme dans son Alma Redemptoris Mater par une cadence inhabituelle et une coda lente avec trille sur miserere. "Un compositeur singulier" à (re)découvrir ! (Mathieu Niezgod)



Fortunato Chelleri (1690-1757)

Sonates pour clavecin n° 1-6

Luigi Chiarizia, clavecin

BRIL96308 • 1 CD Brilliant Classics

Après avoir perdu son père, un Allemand nommé Keller qui s'était fixé à Parme et dont le nom avait été italianisé, Fortunato Chelleri fut formé par son oncle à Plaisance où il donna son premier opéra à l'âge de 17 ans. Il devint notamment maître de chapelle à la cour de Florence, puis se mit au service du prince-évêque de Würzburg, avant de suivre le margrave Friedrich devenu roi de Suède. Réputé à la fois comme compositeur de musique sacrée et d'œuvres lyriques, il composa aussi de la musique de chambre et des œuvres pour clavier. L'oubli où il est tombé aujourd'hui n'a probablement pas pour cause essentielle le fait qu'une bonne partie de sa production s'est perdue. En tout cas les sonates pour clavecin enregistrées ici sont d'un intérêt bien réduit. Toutes coulées dans le même moule, (4

mouvements) lorgnant vers la suite de danse dans ce qu'elle a de plus basique, ces pièces offrent le charme futile de mélodies faciles qui lassent vite. Guère d'invention et de subtilité ici : la main gauche se réduit le plus souvent à une basse d'Alberti des plus élémentaires. Cette musique, sous des dehors un peu vains semble surtout habitée par le vide et le creux. À une époque où certaines formes de minimalisme se portent bien, un certain snobisme pourrait, pourquoi pas y trouver son compte. (Bertrand Abraham)



Josquin des Prés (1440-1521)

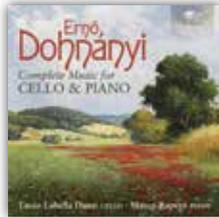
J. des Prés : Et in terra pax; Recercar secundo e tredicesimo; Qui tollis peccata mundi / A. Agricola : Si dederò somnum oculis meis; Pavana alla francese; Oublier vueil tristesse; Recercar sexto "Spagna Secunda" / N. Craen : Tota pulchra es; Recercar terzo "Trentalora" / H. van Ghizeghem : Allez regrets; De tous biens plaine est ma maïstresse; Recercar primo / J. Prioris : Sit nomen domini benedictum; Recercar quinto / J. Ghiselin : O florens rosa / M. Cara : O mia cieca e dura sorte / M. Vicentino : Che farala, che dirala / J. Obrecht : Christe se dederò; Recercar settimo "Spagna prima" / A. Brumel : Benedictus

Paul Beier, luth de la Renaissance

STR37192 • 1 CD Stradivarius

Le luthiste Vincenzo Capirola a rassemble, en 1517, quelques vingt deux tablatures d'une dizaine de compositeurs du XVème siècle. Il s'agit tantôt de transcriptions d'œuvres chorales, tantôt de danses ou encore de ricercars signés Josquin des Prés, Alexander Agricola, Jacob Obrecht, Antoine Brunel, pour ne citer que les plus célèbres. Sous le toucher délicat et subtil du luthiste, les cordes de l'instrument, copié sur ceux de la Renaissance, déploient une broderie de notes, véritable dentelle sonore qui enlace l'auditeur, l'enveloppent dans ses charmes gracieux et par la douceur du chant, la vélocité de

ses mouvements l'emmènent dans un monde aimable, apaisé, au sein duquel la notion du temps s'est relâchée. Tel est le miracle accompli par ces musiques, souvent considérées comme mineures, elle nous font participer à la grâce qui les a fait naître. Paul Beier, luthiste américain qui vit en Italie, nous donne avec cet enregistrement une première des pièces de ce recueil. Il le fait avec le talent des maîtres de cet instrument, en magicien des sons, en serviteur aimant de ce répertoire qui avait disparu. (Alain Letrun)



Ernö von Dohnányi (1877-1960)

Sonate pour violoncelle et piano, op. 8; Konzertstück, op. 12; Ruralia Hungarica, op. 32d

Lucio Labella Danzi, violoncelle; Marco Rapetti, piano

BRIL96225 • 1 CD Brilliant Classics

Admiré par Brahms pour son quintette avec piano op. 1, Ernö Dohnányi a seulement 18 ans en 1895. En 1899, moins de 2 ans après la mort de Brahms, il compose la sonate pour violoncelle et piano op. 8 en hommage au maître de Hambourg. Et c'est tout l'esprit de Brahms qui s'y trouve. L'allegro initial dans le dialogue entre les deux instruments évoque le quintette avec piano. L'adagio, d'une grande profondeur, montre combien il est temps de redécouvrir la force de l'œuvre de Dohnányi. Le Konzertstück op. 12, d'abord composé pour violoncelle et orchestre a été arrangé par l'auteur pour violoncelle et piano en 1906. Il est d'un lyrisme débordant. Les cinq mouvements de cette œuvre s'enchaînent sans interruption pour ne faire qu'une suite lyrique d'un seul tenant. Lucio Labella Danzi au violoncelle et Marco Rapetti au piano ne relâchent jamais la tension et font de l'adagio de ce Konzertstück, un moment d'une intensité saisissante. Leur façon d'amener le final est d'une finesse époustouflante. Le recueil Rura-



Ulvi Cemal Erkin (1906-1972)

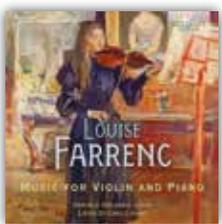
U.C. Erkin : Concerto pour piano / A. Khachaturian : Concerto pour piano en ré bémol majeur

Gülsin Onay, piano; Bilkent Symphony Orchestra; José Serebrier, direction

GRAM98025 • 1 CD Gramola

Une œuvre arménienne, une autre turque. La musique du compositeur turc Ulvi Cemal Erkin est attachante. Les couleurs et rythmes de ses partitions utilisent modérément des éléments du folklore. L'écriture est raffinée, combinant à la technique apprise à Paris notamment auprès de Nadia Boulanger, l'influence marquante de compositeurs turcs dont le plus remarquable fut Ahmed Adnan Saygun. La "Danse Rhapsodie" demeure sa pièce la plus célèbre. Le Concerto pour piano dont ce disque fut le premier enregistrement, en 2011, enrichit notre connaissance du musicien. Erkin composa le concerto à la demande d'Alfred Cortot qui visita la Turquie au début des années quarante. L'originalité des thèmes repose souvent

sur des rythmes de danses déchantées. Les idées secondaires multiplient les dialogues chambristes entre l'orchestre et le soliste. Voilà une musique sensuelle et pleine d'énergie, digne d'un Prokofiev "orientalisateur" ! Le Concerto pour piano de Khatchaturian est un morceau de bravoure composé en 1936. Nous retrouvons Prokofiev qui aurait conseillé le musicien d'origine arménienne. Le jeu à la fois incisif et libre de Gülsin Onay est bien soutenu par la formation de Bilkent, la meilleure de Turquie, avec ses solistes de première force comme au pupitre de la clarinette basse dans le très nostalgique mouvement central. Un disque typé et qui ne manque pas de charme. (Jean Dandrésy)



Louise Farrenc (1804-1875)

Variations concertantes sur une mélodie suisse, op. 20; Sonates pour violon n° 1 et 2

Daniele Orlando, violon; Linda Di Carlo, piano

BRIL95922 • 1 CD Brilliant Classics

La réputation de Louise Farrenc, femme compositrice reconnue et célébrée au début du 19e, eut assurément à souffrir ensuite d'une misogynie certaine qui fit passer son souvenir comme ses compositions plus qu'au deuxième plan. Linda Di Carlo, dans cette troisième livraison de pièces de musique de chambre pour Brilliant, poursuit son louable effort de réhabilitation de cette authentique musicienne. Elle s'adjoint ici le talent réel du violoniste Daniele Orlando et le duo fonctionne avec beaucoup d'éloquence et d'efficacité. On écouterait donc avec un plaisir non dissimulé ces trois pièces composées entre 1835 et 1850, d'une écriture soignée, avec parfois des échos beethoveniens, ce qui n'en altère nullement l'originalité. Linda Di Carlo – bien plus qu'une accompagnatrice dans ce CD - avoue avoir été surprise lorsqu'on lui demanda un jour si elle avait choisi d'interpréter des pièces de Farrenc parce qu'écrites par une femme. La meilleure justice à rendre à cette compositrice est d'apprécier sa musique pour elle-même, sans distinction de genre ou de sexe. Ce à quoi le présent enregistrement concourt indiscutablement. (Alain Monnier)



Sandro Fuga (1906-1994)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1-3

Umberto Aleandri, violoncelle; Filippo Farinelli, piano

TC900601 • 1 CD Tactus

Méconnue parce que peut-être jugée trop traditionnelle, la musique de Sandro Fuga (1906-1994) mérite cependant de ne pas être ignorée. Grâce au dévouement et au talent des deux interprètes, cet enregistrement d'une réelle originalité et d'une grande qualité nous donne l'occasion de la découvrir, en même temps qu'il apporte la preuve que ces pages sont fort bien écrites, aptes à nous convaincre et à nous émouvoir. Toujours expressive, méditative dans chacun de ses mouvements lents (calmo), l'inspiration de ces trois sonates (1936, 1973, 1989) peut ponctuellement faire penser aux si belles pages composées par Ernest Bloch pour violoncelle et piano : voir par exemple le mouvement lent de la 3e sonate qui tend progressivement vers un silence semblant l'aimer. Une parution opportune et courageuse, hors des sentiers battus et des publications standard rebattues, à saluer et à accueillir comme elle le mérite. (Alain Monnier)



Baldassare Galuppi (1706-1785)

Sonates pour piano n° 2, 3, 6, 7, 9, 10

Fernanda Damiano, piano

BRIL96346 • 1 CD Brilliant Classics

Surnommé Il Buranello d'après son lieu de naissance dans la lagune de Venise, Galuppi (1706-1785) est de la même génération que Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) qu'il rencontra d'ailleurs à Berlin en 1740 : soleil et gaieté pour l'un, clair-obscur et tourments pour l'autre. Arturo Be-

nedetti Michelangeli comme Vladimir Horowitz mettaient parfois à leur programme une ou plusieurs de ses 130 Sonates pour le clavier bien négligées depuis le XVIIIe siècle. Depuis, Peter Seivewright pour Divine Arts, Matteo Napoli pour Naxos, Andrea Bacchetti pour RCA Victor, ont proposé soit des débuts d'intégrale pour les deux premiers, soit un choix d'œuvres rares pour le dernier. Aujourd'hui, c'est une radieuse pianiste italienne de 26 ans, élève d'Enrico Pace, qui propose six de ces Sonates en trois mouvements, très représentatives du délicat passage du baroque au classicisme, et du clavecin au pianoforte de Cristofori en 1709. Ce qui explique que certains interprètes choisissent encore le clavecin pour les jouer et accentuer leur aspect conservateur. Rien de tel avec Fernanda Damiano qui fait brillamment sonner son piano avec fougue lorsqu'il le faut (Presto Allegro vivacissimo de la Sonate n° 7 en sol mineur) et délicatesse lorsqu'il en est besoin (Grazioso de la Sonate n° 9 en mi majeur). Sensibilité, élégance, virtuosité sont ici les ingrédients d'un très remarquable enregistrement, qui, par sa modernité, appelle sans doute des prolongements. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Mauro Giuliani (1781-1829)

Six airs de Metastasio, op. 95; Six mélodies, op. 89; Six cavatines, op. 39

Felix Rienth, ténor; Aliéksey Vianna, guitare

VA14 • 1 CD Vanitas

Le ténor suisse Félix Rienth accompagné du guitariste brésilien Aliéksey Vianna nous invitent dans l'univers de Mauro Giuliani (1781-1829) virtuose italien de la guitare et compositeur

pour cet instrument à la mode dans les salons préromantiques. A Vienne de 1806 à 1819, dans cette capitale musicale de l'Europe, Giuliani côtoie le gratin des compositeurs ; Haydn, Beethoven, Diabelli, Hummel... et rapportera en Italie quelques vers germaniques qu'il mettra en musique assaisonnés de sauce napolitaine. Car c'est bien de cela qu'il s'agit ici, un recueil d'ariettes, de lieder et de cavatines où tout est imperceptible et dont on devine à chaque instant la scène du balcon du "Barbiere" de Rossini, modèle d'un Giuliani séducteur. C'est charmant, léger, agréable, ensoleillé, bref italien dans le bon sens ! Mais là où le bât blesse, c'est dans la restitution : Le prise de son laisse la guitare à mille lieux et il faut tendre l'oreille pour en goûter les saveurs spectrales, le ténor pousse à l'extrême une voix sans couleur, d'une lourdeur teutonnes et qui plafonne vite. Paradoxalement ce sont les lieder qui sont les plus réussis... Bref, on rangera ce disque dans la case raté... Giuliani mérite nettement mieux. Quel dommage ! (Florestan de Marucaverde)



Georges Gurdjieff (1877-1949)

Intégrale de la musique pour piano

Jeroen Van Veen, piano

BRIL94795 • 6 CD Brilliant Classics

Des œuvres conjuguées de Gurdjieff et d'Hartmann, j'en étais resté pour ma part aux disques déjà anciens d'Alain Kremski (Valois) et de Keith Jarrett (ECM). Lecture toute intérieure, lancinante et méditative, parfois austère. Le pianiste néerlandais Jeroen Van Veen, champion de la musique minimaliste à laquelle il a consacré une somme remarquable (Brilliant Clas-

Sélection ClicMag !



Henryk Mikolaj Gorecki (1933-2010)

E. Knapik : "When", pour soprano et orchestre; "The Long Journey", pour soprano, baryton et orchestre à cordes / H.M. Gorecki : Quatuors à cordes n° 2 et 3

Sylwia Olszynska, soprano; Monika Sendrowska, soprano; Tomasz Rak, baryton; The Silesian Chamber Orchestra; Maciej Tomaszewicz, direction

DUX1781/82 • 2 CD DUX

Le compositeur polonais Eugeniusz Knapik né en 1951 auquel est consac-

cré ce disque presque monographique fut l'élève d'Henryk Mikolaj Gorecki à Katowice. Ce qui explique une programmation en miroir, les œuvres de l'un répondant à celles de l'autre. Depuis ses débuts en 1974, Knapik a fait son chemin, une carrière de pianiste spécialisé dans le répertoire du vingtième siècle (Il fut le premier polonais à signer l'intégrale des Vingt Regards sur l'Enfant Jésus de Messiaen) jusqu'à l'obtention de la chaire de composition et de théorie musicale en 1996. Dialogue entre une récitante et un orchestre diaphane The Song "When..." de Knapik (2020) évoque de façon prégnante avec ses contrastes brutaux et son chromatisme sous-jacent, les musiques de films de Bernard Hermann. Une même atmosphère filandreuse anime les Four Songs composées la même année, d'après des textes du poète Zbigniew Herbert. Orchestre reptilien, harmonie condensée

mais un mouvement subtil et incessant. Précieuse et aérienne, la voix s'y love avec délectation. Knapik excelle à créer des climats anxio-gènes alla Ligeti. Tout aussi dramatique, sinueux et répétitif mais intensément lyrique, le Troisième Quatuor de Gorecki "... Songs are sung" op. 67 procède inversement d'une grande économie de moyens jusqu'à l'extinction progressive des feux. Le Second Quatuor op. 78 est une longue et poignante course à l'abîme, un chemin de croix. Son titre Quasi una Fantasia réfère à Beethoven mais cette scansion horizontale sans fin, les attaques acérées et imprévisibles des cordes, les réminiscences folkloriques évoquent plutôt Bartók et Chostakovitch. Interprétation très juste, au plus près du texte et de l'intention des compositeurs, du Silesian Chamber Orchestra et des deux sopranos polonaises. Exceptionnel ! (Jérôme Angouillant)

sics), prolonge de façon logique son répertoire de prédilection en puisant dans les sources, faisant ainsi le Gurdjieff et d'Hartmann des pionniers du minimalisme non sans évoquer dans sa présentation Bartok et Martinu pour les composantes folkloriques et populaires. S'inspirant du folklore oriental dans toute sa diversité (Perse, Turquie, Grèce, Arabe, Afghanistan, Kurdistan, Tibétain), ces quelques séries de mélodies que les créateurs qualifient d'hymnes ou de rituels composées dans les années 20 constituent un corpus à la fois documentaire et imaginaire dans la lignée des œuvres similaires de Bartok. Il faut une oreille affûtée pour distinguer chaque région à travers ces rythmiques complexes et ces subtiles variations harmoniques et la succession de ces pièces brèves et concentrées entraînent assez rapidement une forme d'écoute flottante propice à la méditation. Fort de son expérience dans ce type de répertoire, l'approche de Jeroen van Veen se situe entre l'exploration jazzy qu'en faisait Jarrett (qui lui n'avait choisi qu'une sélection) et la contention janséniste de Kremski. L'ensemble des quatre volumes vaut également pour son exhaustivité. (Jérôme Angouillant)



Paul Hindemith (1895-1963)

P. Hindemith : Concertos pour bois, harpe et orchestre / A. Bruckner : Symphonie n° 7, WAB 107

Werner Tripp, flûte; Gerhard Turetschek, hautbois; Alfred Prinz, clarinette; Ernst Pamperl, basson; Hubert Jelinek, harpe; Vienna Philharmonic; Karl Böhm, direction

AUD95649 • 1 CD Audite

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Dans les brumes; Sur un sentier recouvert; Croquis intimes

Olena Kushpler, piano

AVI8553084 • 1 CD AVI Music

Dans un pianissimo ourlé de sfumato, Olena Kushpler engage son clavier versicolore dans les quatre stations de ce voyage initiatique qu'est "Dans les brumes". Lecture sensible, émouvante, qui en dit long sur les capacités de pure poésie d'une pianiste d'emblée chez elle

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Die Schöpfung (La Création), Hob XXI : 2

Elisabeth Speiser, soprano; Werner Hollweg, ténor; Karl Christian Kohn, basse; Chor der Bayerischen Staatsoper; Bayerisches Staatsorchester; Karl Richter, direction

Conservateur Karl Böhm ? Sa défense des opéras de Berg suffirait à battre en brèche cette assertion simpliste, et l'on finira bien par publier officiellement une de ses interprétations de la Petite Symphonie Concertante de Frank Martin. Apprenant qu'Audite allait lui consacrer un volume de sa collection tiré des archives de Lucerne, j'espérais justement la publication de son concert du 3 septembre 1973. Stupeur et tremblement, c'est un autre inédit qui paraît, une lecture au cordeau, fabuleuse pour l'imagination des timbres et l'alacrité des rythmes – quelle mise en place – du solaire Concerto pour bois, harpe et orchestre de Paul Hindemith, partition empli d'un giocoso revigorant que le disque a d'ailleurs chichement illustrée. Merveille absolue, et ajout d'importance à sa discographie, qu'éclipse pourtant illico une stupéfiante 7e Symphonie de Bruckner captée six ans plus tôt. Böhm venait de fêter ses soixante-dix ans le 28 aout, et toujours jeune homme, la baguette discrète mais alerte, il entraîne les Wiener Philharmoniker dans une lecture cursive, aux rythmes aiguisés, tout en texture fluide et ardente, conduisant l'œuvre à une incandescence spirituelle étonnante. Quel élan, quelle ardeur qui précipitent

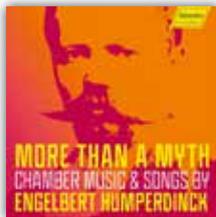
dans un univers si singulier. Magnifique pour la caractérisation, le jeu subtil, le sens des atmosphères, et avec quel art elle suggère des tensions infimes, des repentirs. Autant de poésie débordée sa Première série du Sentier effacé, jouée comme en secret, tout en couleurs d'automne. Elle joue pour elle-même et me touche d'autant plus, raffinant les teintes et les phrasés au point de donner une touche debussyste aux dix vignettes. Que n'a-t-elle enregistré la Seconde Série ! Mais non, elle choisit, écarte d'ailleurs aussi la Sonate, préférant dévoiler les petites esquisses que Janáček nota en marge de son journal, respirations bouleversantes où son génie du bref, son goût de l'ellipse me cueille d'émotion, et comme elle joue tout cela, jusqu'au mieux connu Souvenir beau comme un regret, et au babil tendre de cette petite merveille qu'est "Le Christ est né". Qu'elle n'en reste pas là, elle nous doit les autres pages de piano ! (Jean-Charles Hoffelé)

HC20076 • 2 CD Hänssler Classic

Laura brûlé sa vie à défendre Bach, que lui avait laissé en héritage Günther Ramin, au clavecin, à l'orgue, mais surtout dirigeant ses cantates et ses passions. De tout cela le disque rend compte abondamment comme Deutsche Grammophon vient de le rappeler en éditant une somme dont je vous avais touché quelques mots. Mais ce fut Bruckner qui imposa d'abord le magister du jeune Karl et à Munich même. Au concert son répertoire était ouvert sur le classicisme et le romantisme, et le temps de la publication des archives enregistrées en public semble enfin venu. La Création donnée au Nationaltheater de Munich le 8

mai 1972 est saisissante dès son chaos et sa proclamation de l'Ordre Divin, immense comme seul avant lui Clemens Krauss l'avait osé. Il y a un visionnaire chez Karl Richter, un prophète, et il faut entendre comment il anime les tableaux assemblés par von Swieten, y guidant pour chaque expression des chanteurs qu'on sent conquis à la narration de son geste. Et quel bonheur, à côté du ténor argenté de Werner Hollweg, de la basse diseuse de Karl Christiaan Kohn, de retrouver le soprano adamantin d'Elisabeth Speiser ! Chœur percuteur, orchestre déjà beethovenien, sur tout cela un souffle qui est celui de l'esprit. Vite d'autres archives du Grand Karl ! (Jean-Charles Hoffelé)

les tempos de l'Allegro, emporte le Scherzo, et fait l'Adagio fluide à force de mystère : ce modelé des cordes, qui ne l'aura jamais obtenu à ce point de voix humaine ? Magique, et comme à rebours de la célèbre gravure pour Deutsche Grammophon envahie par une dimension tristesque. Ici, la Septième devient une pastorale mystique, Arcadie de sons et de rythmes, belle comme un paysage de Stryie. Indispensable, pour les amoureux de Bruckner, comme pour ceux de Karl Böhm. (Jean-Charles Hoffelé)



Engelbert Humperdinck (1854-1921)

Menuet pour quintette avec piano; Pièce de salon; Prélude de "Tristan & Isolde" de Wagner; Quartettsatz; Sonate pour violon et piano; Feuilles d'album pour violon et piano; Nocturne pour violon et quatuor à cordes; "In einem kühlen Grunde"; "Der Wasserrose"; "Ballade"; "Das Lied vom Glück"; "Wiegenlied"; "Die wunderschöne Zeit"; "An die Nachtigall"; "Altdeutsches Minnelied"

Nikolay Borchev, baryton; Eleonora Pertz, piano; Thomas Probst, violon; Ursula Fingerle-Pfeiffer, violon; Susanne Unger, violon; Daniel Schwartz, alto; Clara Berger, violoncelle; Jörg Ulrich Krah, violoncelle; Karsten Lauke, contrebasse

HC21022 • 1 CD Hänssler Classic

Composé de pièces brèves, plutôt destinées au cadre privé, amical (autour du juge Johannes Degen à Siegburg) voire familial, voilà un enregistrement qui contribue à rappeler que Humperdinck n'est pas que le compositeur de "Hänsel und Gretel". Sont donc présentées des œuvres de musique de chambre de configuration diverse, et plutôt d'élégante facture, lesquelles témoignent éventuellement de l'admiration du compositeur pour Richard Wagner, même si le traitement du Prélude de Tristan s'achève de façon peu orthodoxe de la part de celui qui deviendra plus tard l'assistant de la première production de Parsifal. Joint à ce programme sans prétention, des

lieder d'inspiration variée, qui, comme ce Wiegenlied ou l'Altdeutsches Minnelied final, gardent à l'occasion un certain caractère de Märchenspiel. Au total, même si la brièveté des pièces génère une certaine frustration, on reconnaît à l'ensemble, du fait de l'inspiration mélodique, un intérêt un peu plus qu'anecdotique sans que nous soyons non plus révélés de nouveaux chefs d'œuvre. L'interprétation instrumentale est appliquée et convient à ce style de répertoire de Hausmusik, la prestation vocale du baryton gagnerait parfois à être plus convaincante. (Alain Monnier)



Emmerich Kalman (1882-1953)

Gräfin Mariza, opérette en 3 actes

Betsy Horne (Gräfin Mariza); Lydia Teuscher (Lisa); Pia Viola Buchert (Manja); Mehrzad Montazeri (Tassilo Endrödy-Wittemburg); Jeffrey Treganza (Baron Koloman Zsupan); Peter Schöne (Moritz Dragomir Populescu); Frank Manhold (Karl Stephan Liebenberg); Peter Horvath, ténor; Olga Mishula, cymbalum; Konzertvereinigung Wiener Volksoperchor; Münchner Rundfunkorchester; Ernst Theis, direction

CP0777399 • 2 CD CPO

Compositeur hongrois, Emmerich Kálmán (1882-1953), un des plus illustres représentants de l'âge d'argent de l'opérette viennoise à l'égal de Franz Lehár ou de Leo Fall, sut teinter au tournant du XXème siècle ses œuvres de ce petit rien de folklore magyar qui nous enivre à souhait et reste aujourd'hui encore de petits bijoux surannés comme "Princesse Czardas" ou "Comtesse Mariza", faisant les choux gras de chanteurs lyriques à succès : Wunderlich, Damrau, Hampson ou Kaufmann... Ici "Gräfin Mariza", enregistrée en 2018 par le label CPO qui depuis quelques années remet les viennoiseries au goût du jour, est un subtil mélange de chant fruité et de dialogues minaudés de rigueur, qui brille par un orchestre aux petits oignons, Orchestre de la Radio de Munich sous la baguette acérée de Ernst

Theis, pimenté de tarogato (clarinette hongroise) et de cymbalum où règne la Czardas... Kálmán est assurément le prince des orchestrateurs - écoutez le final de l'acte 1 avec son irrésistible solo de cello ! et nous pourrions regretter qu'il se soit cantonné au registre mineur de l'opérette. Qu'à cela ne tienne, la "comtesse Maritza" a traversé le siècle et fêtera cent ans en 2024, toujours aussi fraîche, sourires dents blanches, mains sur le cœur et un rien d'abattage... Laissez-vous charmer, vous y reviendrez avec gourmandise : "Musik, Champagne !" (Florestan de Marucaverde)



Giovanni Legrenzi (1626-1690)

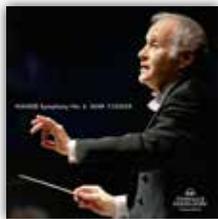
Cantates pour basse et bc "Amore e virtù", "Sorgea dal sen di Lete", "A Pié d'ecceleso monte", "Cessa d'essere amante", "Dal calore agitato"; Sonates pour violon, op. 8 n° 4, 8, 16

Musica Perduta [Mauro Borgioni, basse-baryton; David Brutti, cornet; Renato Criscuolo, basse de violon; Dario Landi, théorbe; Lorenzo Antinori, clavecin]

BRIL96239 • 1 CD Brilliant Classics

Giovanni Legrenzi (Clusone, Bergame, 1626 ? – Venise, 1690) fut un des compositeurs les plus renommés de la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle à Venise, alors un très prestigieux foyer musical européen. Après différents emplois à Bergame et à Ferrare, il est maître de chapelle à Saint-Marc de Venise de 1685 à sa mort. Il fut surtout célèbre pour sa quinzaine d'opéras. Les cantates de cette époque étaient de petits opéras : Avec une seule voix, tout au plus deux ou trois, et quelques instruments, alternant récitatifs et arias, elles résumaient en quelques minutes l'intensité et la diversité des passions des grands opéras. Depuis 1620, la cantate pour basse soliste et basse continue

était en usage. Par rapport à celles de ses contemporains vénitiens, les cantates de Legrenzi se distinguent par leur plus grande longueur, un contrepoint plus riche entre ligne vocale et continuo, un usage plus fréquent du refrain instrumental, et plus d'aisance dans la transition entre récitatifs et arias. Les récitatifs sont riches en pathos, les arias d'une grande variété ; les fréquentes progressions servent la dynamique du texte. Ces textes n'ont pas la valeur poétique de leurs grands modèles ? Qu'importe ! La musique de Legrenzi les sublime, soulignant la diversité des affects. Et la belle voix de basse de Mauro Biagioni, avec sa diction impeccable (quel plaisir !) et sa sensibilité chante tour à tour l'espoir et le désespoir, le bonheur ou - plus souvent - la douleur de l'amour. La "canzonetta" est une chanson modeste, souvent construite sur un seul vers, d'une écriture simple et verticale, inspirée par la danse. La "sonate" était alors une forme mal définie, adaptation instrumentale de motets ou de canzone. Legrenzi fut le principal promoteur de la sonate en trio qui fit beaucoup pour sa réputation : les trois présentées ici sont parmi les plus belles. L'ensemble fait de cet album une fort belle introduction à l'œuvre de ce compositeur encore trop méconnu. (Marc Galand)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 6

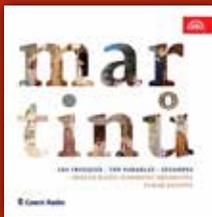
Düsseldorfer Symphoniker; Adam Fischer, direction

AVI8553490 • 1 CD AVI Music

Le dixième volume de l'édition Mahler est consacré à la Symphonie "Tragique" du compositeur viennois. Adam Fischer est, depuis la saison 2015-2016, Principal chef du Symphonique

de Lemmens (orgue) et de Servais (violoncelle). Il s'établit à Paris pour enseigner, fréquente Bizet, Lalo et Massenet, compose de la musique chorale et symphonique dont le Requiem (1868). Dès 1870, suite à la guerre franco-prussienne, il doit retourner aux Pays Bas, occupe des fonctions officielles (chef de chœur, critique musical) et dirigera notamment le conservatoire d'Amsterdam dont il est le fondateur. Il décède en 1918 en Californie. De Lange avait une approche et une connaissance universelle de la musique, de l'antiquité aux musiques extra-européennes. Son Requiem pour chœur a cappella tout en s'inspirant de la pratique chorale de la Renaissance, offre une pluralité de formes et de modes harmoniques. A lui seul le monumental "Dies Irae" qui débute par un canon scandé par chaque pupitre et se développe par l'intervention de chaque

Sélection ClicMag !



Bohuslav Martinu (1890-1959)

Ouverture pour orchestre, H 345; "Les Fresques de Piero della Francesca", H 352; Prélude symphonique "The Rock", H 363; "Les Paraboles", H 367; "Estampes", H 369

Prague Radio Symphony Orchestra; Tomas Netopil, direction

SU4295 • 1 CD Supraphon

La belle idée d'enfin rassembler sur un disque les trois triptyques impressionnistes que Bohuslav Martinu composa entre 1955 et 1958 : il épurait son orchestre, l'éclairait de couleurs latines, lui donnait une fluidité onirique que Les Fresques de Piero della Francesca sacrèrent dès 1955. Un microsillon de Karel Ancerl les popularisa à l'Ouest,

de Düsseldorf. Il ne lui reste plus que la Symphonie n° 2 à graver pour achever le cycle. Sa discographie est largement ancrée dans l'Europe centrale, comprenant notamment l'intégrale des symphonies de Haydn, Mozart et Beethoven. La filiation entre l'écriture de ce dernier et celle de Mahler peut se concevoir en termes de recherches sonores. C'est l'énergie qui prime dans cette lecture alerte qui cherche un certain équilibre formel jusque dans l'ordre des mouvements. En effet, l'andante est placé en deuxième place, avant le scherzo, ce qui critiquable car cela rompt la dimension prométhéenne de l'ouvrage. Pour autant, on apprécie la finesse, la précision de la direction et plus encore, le rendu d'un orchestre aux timbres charnus et sans baisses de tensions. Parfois, on aurait apprécié que les prises de risques soient plus grandes, d'autant plus que cet enregistrement est le produit de plu-

donnant un visage solaire et pourtant mystérieux à un compositeur jusque là un peu ignoré des mélomanes. Ecrire que Tomas Netopil égale Ancerl serait mentir, il manque à sa battue la fermeté des rythmes, le piquant des accents, au point que ses Fresques ne sont que couleurs et plus du tout dessins, une simplification d'autant plus inexplicable que le reste de l'album est de première importance, Ouverture néo baroque stylisée et vive, admirable lecture du rare Rocher, où Martinu célèbre dans une pompe tonitruante l'accostage des colons anglais aux rives de Plymouth comme l'a décrit William Bradford. Tomas Netopil et son orchestre magnifient les deux ultimes chefs d'œuvre symphoniques : le flamboiement des Paraboles est irrésistible, (et la beauté sensuelle du Jardin réussie comme jamais), les étrangetés des Estampes, composées pour Robert Withney et son Orchestre de Louisville dévoilant les nouveaux mondes sonores que Martinu explorait avant que la mort ne l'emporte. Disque fascinant, et indispensable même si vous devrez chercher les Fresques chez Ancerl ou Kubelik. (Jean-Charles Hoffelé)

sieurs captations en concert. Le finale est splendide de force, de tenue, élégant presque dans la violence expressive. (Jean Dandrésy)



Witold Maliszewski (1873-1939)

Symphonies n° 1-4; Ouverture joyeuse, op. 11; Scherzo et Ouverture en l'honneur de Schubert; Conte de Fée, op. 30; Légende, op. 31

Jozef Elsnar Opole Philharmonic Orchestra; Przemyslaw Neumann, direction

DUX1716/17/18 • 3 CD DUX

Le compositeur polonais Witold Maliszewski (1873-1939) n'est plus un inconnu pour le mélomane français depuis que le label Acte Préalable a copieusement édité sa musique de chambre. Le label Dux publie à son tour l'œuvre symphonique en trois disques comprenant les symphonies et quelques pages orchestrales. De quoi découvrir un compositeur méconnu, élève de Rimski-Korsakov et de Glazounov, au conservatoire de Saint-Saint-Petersbourg. Maliszewski a retenu de ses maîtres et de son métier de chef d'orchestre un art de l'orchestration qui repose essentiellement sur les échanges entre pupitres. Une certaine massivité générale (Beethovénienne ?), une polyphonie rugueuse et des formes académiques souvent sur-développées donnent à ce corpus de symphonies une densité intimidante. La Première Symphonie op. 8 composée en 1902 doit beaucoup à Tchaïkovski

Sélection ClicMag !



Daniël de Lange (1841-1918)

Requiem / A. Diepenbrock : Caelestis Urbs Jerusalem / J. Röntgen : Trois motets

Netherlands Chamber Choir; Uwe Gronostay, direction

BRIL96106 • 1 CD Brilliant Classics

Né à Rotterdam en 1841, le compositeur néerlandais Daniël de Lange poursuit ses études à Bruxelles auprès

Sélection ClicMag !



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Quatuor à cordes en mi bémol majeur / F. Mendelssohn : Quatuor à cordes, op. 13 et 80

Takacs Quartet [Edward Dusingberre, violon; Harumi Rhodes, violon; Richard O'Neill, alto; Andras Fejer,

violoncelle]

CDA68330 • 1 CD Hyperion

Ses mélodies, pourtant admirables, m'ont toujours laissé de marbre, mais comment ne pas concéder une parcelle de génie à Fanny Hensel en entendant le lyrisme ténébreux, les silences interrogatifs qui ouvrent son Quatuor ? Moment troublant que vient vite effacer un Scherzo écrit sur les pointes, comme le faisait son frère. D'ailleurs, le véritable objet de ce nouveau disque des Takacs est bien Felix, dont le génie saisit dès l'entrée cravachée du Quatuor en fa mineur. L'exaltation romantique s'incarne dans le plein jeu des archets des Takacs qui refusent

d'alléger les polyphonies comme le firent tant d'autres quatuors d'abord enclins à faire entendre les arrières plans classiques de cet univers. Non, les Takacs l'entendent radicalement romantique tout au long d'un opus 80 qu'ils tirent du côté de Schubert, et je les suis volontiers. Etrangement, pour les divagations sonores du magique Quatuor en la, où passe le souvenir des Harpes de Beethoven, la profondeur de leurs alliages harmoniques, la plénitude de leurs archets font également mouche, entraînant l'œuvre vers un *espressivo* ténébreux qui en change radicalement le visage. Bravo, mais maintenant il faut poursuivre chez Mendelssohn ! (Jean-Charles Hoffelé)

6 Fantaisies; The Life of Flowers; Valses-Caprice; 2 Pièces pour piano; Caprice, op. 47; 2 Nocturnes; Sonate pour piano n° 2

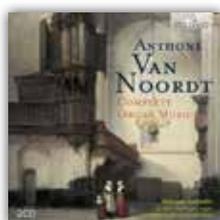
Ekaterina Litvintseva, piano

PCL10226 • 1 CD Piano Classics

De la compositrice hongroise et d'origine croate Dora Pejacevic disparue en 1937, on connaît, au disque, une Fantaisie concertante pour piano et orchestre ainsi qu'une Symphonie en fa dièse mineur. Dans cette écriture subtile et bien plus que charmante, on croise Chopin, Schumann, Grieg et Szymanowski. Ekaterina Litvintseva restitue avec beaucoup d'intelligence et de musicalité, les atmosphères de ces miniatures. Elle souligne la sève mélodique des premières Pièces de fantaisie de 1903. La Vie des fleurs est un cycle plus schumanien, la signification de chaque fleur étant prétexte à varier les émotions. Les Valses Caprices de 1906 sont d'une clarté délicate. Ces morceaux de salon rompent bien souvent leur ambiance feutrée pour devenir de véritables confessions. Il y a là de petits trésors sur le plan mélodique et harmonique, des partitions qui mériteraient de devenir des "bis" après des récitals consacrés aux grandes pages romantiques. Les deux Esquisses ainsi que le Capriccio furent composés après la Première Guerre mondiale. Les harmonies sont bien différentes. Les dissonances plus marquées, les chocs rythmiques accentués avec une exception, toutefois, les deux superbes Nocturnes aux teintes faurériennes. C'est une période d'expérimentation, moins slave que française. En effet, Dora Pejacevic avait pris connaissance de l'écriture française et l'influence de Ravel est légèrement perceptible dans le Capriccio. La seconde des deux sonates pour piano ferme l'album. D'un seul tenant, elle fait songer au Scriabine de la Sonate n° 4, sans toutefois en posséder la violence expressive. La forme est impeccable-

mais contrairement à la veine volontiers mélodique et sentimentale de ce dernier, les thèmes souvent juxtaposés se refusent à leur simple beauté mélodique pour servir de prétexte à moult variations et développements. On n'y trouve pas non plus le raffinement orchestral de Rimski ni l'allant d'un Glazounov. L'ensemble des symphonies, d'une écriture toujours soignée, souffre surtout d'un manque d'originalité. The Joyful Overture, les deux Poèmes Symphoniques Bajka et Legenda et surtout le Scherzo et Overture composé en 1928 en hommage à Schubert constituent un versant plus chatoyant de l'œuvre symphonique du compositeur. Lumineuse réalisation de l'Opole Philharmonic Orchestra. A découvrir ! (Jérôme Angouilliant)

les frottements harmonique aux seules cordes est une rareté, et comme son Allegro sonne élané ici, le tragique Adagio et fugue moins, mais Goebel s'emploie à le tirer vers Bach plutôt que vers Beethoven, l'œuvre y gagne un ton archaïque surprenant. Et si Goebel et sa belle bande persévéraient chez le Mozart des Danses, des Marches et des Sérénades ? Depuis l'ensemble signé par Sandor Vegh on attend du sang neuf ici ! (Jean-Charles Hoffelé)



Anthoni van Noordt (†1619-1675)

Intégrale de l'œuvre pour orgue

Manuel Tomadin, orgue (Orgue F. Stellwagen, Allemagne, 1636-37)

BRIL95895 • 2 CD Brilliant Classics

Il est heureux que nous soit proposé un nouvel enregistrement de l'œuvre, trop peu jouée et mal connue, de ce compositeur Néerlandais de la première moitié du XVIIIème siècle, qui fut l'élève, à Amsterdam, de Jan Pieterseon Sweelinck, lui-même considéré comme le "père" de la musique d'orgue de tradition germanique. Manuel Tomadin a réuni sur les deux CD de cet album, dix psaumes et six fantaisies de Van Noordt qui sont encadrés par des pièces de Sweelinck et de Scheidemann. Il joue un instrument merveilleux construit en 1637 pour l'église St Jakob de Lübeck. Dès les premières mesures du Choral "Erbam..." de Sweelinck, le temps est comme suspendu, une douce lumière environne l'auditeur, et le voilà enclin au recueillement, à la sérénité, à la contemplation. A quoi tient la magie de cette musique qui pourrait paraître austère dans ses paraphrases de rudes psaumes calvinistes dont la mélodie reste présente, tissée dans la toile de la pièce qui en varie inlassablement les figures ? Est-ce l'absence de tension dramatique, qui permet cet univers sonore de susciter la paix intérieure, d'incliner à la méditation ? Et c'est bien de musique méditante qu'il s'agit avec

ces œuvres. Manuel Tomadin maîtrise admirablement les magnifiques ressources de cet instrument aux couleurs inouïes aussi bien de la part de ses jeux doux et caressants sollicitant l'intime, que des timbres plus incisifs et d'un plénum dense et dépourvu de tout effet de saturation. La régale du 3ème clavier est un petit bijou, la Montre possède une présence délicate et attachante. Il sait toucher claviers et pédalier avec cette subtilité qui distingue l'organiste artiste. Il possède une intelligence intime de cette musique et nous lui savons gré de nous avoir fait redécouvrir son pouvoir d'enchantement. (Alain Letrun)



Dora Pejacevic (1885-1923)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Sérénades pour cordes K 239 et K 525; Adagio et Allegro pour orgue mécanique, K 594; Adagio et Fugue pour cordes, K 546

Berliner Barock Solisten; Reinhard Goebel

HC21013 • 1 CD Hänssler Classic

Restée dans l'ombre d'une certaine "Petite musique", la Serenata Notturna, avec ses trois brefs mouvements où semblent se répondre deux orchestres trouva toujours des interprètes attentifs, un ancien enregistrement plein d'esprit signé par Hermann Abendroth la prouve. La nuit selon Goebel est illuminée par de forts flambeaux, et l'on y danse autour d'un violon royal que la timbale aiguille de quelques accents militaires durant le Menuet. Magnifique d'éclat, d'esprit, une fête vraiment qui envahira aussi une Petite Musique de nuit enlevée, preste, dont les thèmes pourtant si connus semblent neufs, ce n'est pas peu. On y danse aussi, et entre les deux divertissements nocturnes, Goebel et ses amis berlinois ouvrent des horizons plus introspectifs : le merveilleux Adagio et Allegro pour orgue mécanique dont Oskar Jockel a imité

Sélection ClicMag !



Fanny Mendelssohn-Hensel

(1805-1847)

Sonates pour piano H-U 44, 128 et 395

Gaia Sokoli, piano

PCL10187 • 1 CD Piano Classics

Pour son premier enregistrement, Gaia Sokoli évite les sentiers battus des programmes "carte de visite" et nous offre, sauf erreur de ma part, la première réunion au disque des trois sonates de Fanny Hensel, née Mendelssohn. Astucieusement, les œuvres sont présentées en ordre chronologique inverse : on est bien en peine de deviner au départ l'auteur de la "tardive" sonate en sol mineur, débordant d'inventivité.

C'est en remontant le temps jusqu'aux œuvres composées aux environs de ses vingt ans qu'on voit apparaître les liens avec la musique de son frère. Il a d'ailleurs fallu attendre 2010 pour que l'étude du manuscrit de la sonate "de Pâques" permette de rendre à Fanny ce qu'on attribuait jusque-là à Félix. Que de talent dans ces œuvres largement sous-estimées et d'autant plus attachantes qu'elles devaient naître dans l'incrédulité (pour ne pas dire pire) familiale et générale ! Engagée, mécaniquement impeccable mais avec un son peut-être encore un peu vert, Gaia Sokoli semble faire siens le romantisme et les frémissements de cette musique, le côté mutin des scherzos, les oppositions de climats des allegros... C'est très réussi, face à une discographie plutôt maigre par ailleurs. J'attends une suite avec impatience, en espérant que le "Quod me nutrit me destruit" qui semble tatoué sur l'avant-bras gauche de la pianiste ("ce qui me nourrit me détruit", faisant habituellement référence à tout autre chose), ne s'applique pas à la musique ! (Olivier Eterradosi)

Sélection ClicMag !



Astor Piazzolla (1921-1992)

Milonga del angel; Le grand tango; Exstasis; Romance del diablo; C'est fini; Oblivion; Kicho; Adios Nonino; Violentango / M. Nisinman : Hombre Tango; Pourquoi tu te lèves ?; Daniel's Tango (dedicated to Daniel)

Marcelo Nisinman, bandonéon; Daniel Rowland, violon; Maja Bodganovic, violoncelle; Natacha Kudritskaya, piano; Alberto Mesirca, guitare; Zoran Markovic, contrebasse; Tim Brackman, violon; Floor Le coultre, alto; Nicky Schwarz, violoncelle

CC72886 • 1 CD Challenge Classics

La devise d'Astor Piazzolla était : "pas de risque, pas de vie". Marcelo Nisinman, chez les parents de qui, lorsqu'il

était enfant, le quintette de Piazzolla venait répéter, a manifestement pris cette devise très au sérieux. Que ce soit dans ses propres compositions ou bien dans ses arrangements de celles de Piazzolla, il privilégie toujours l'aventure et les chemins inouïs. Le tango est bien plus qu'une musique qui s'adresse au corps dansant : c'est aussi et peut-être surtout une musique qui s'adresse à l'oreille en quête de surprise, à l'esprit qui cherche et au cœur qui veut vibrer à neuf. Une musique éminemment dynamique, toujours instable, qui permet d'oser, d'expérimenter, de renouveler. Le programme, très généreux (l'album dure 79'21"), propose ainsi trois compositions de Nisinman, dont une sorte de concerto dédié au violoniste Daniel Rowland, auxquelles s'entremêlent plusieurs compositions de Piazzolla, y compris "C'est fini", dont c'est le premier enregistrement mondial. Ainsi, de furie en tendresse, d'accords en désaccords, de tradition en invention, le sextuor mené par Nisinman nous convie à une grande et belle traversée. (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

ment tenue et c'est surtout la ligne mélodique – la narration – qui est préservée sous les doigts d'une interprète particulièrement engagée dans cette musique si attachante. Une belle découverte. (Jean Dandrésy)



Ignaz Josef Pleyel (1757-1831)

Quatuors à cordes n° 10-12

Pleyel Quartett Köln [Ingeborg Scheerer, violon; Stefanie Irgang, violon; Andreas Gerhardus, alto; Nicholas Selo, violoncelle]

CPO777779 • 1 CD CPO

Le quatrième et dernier volet des douze quatuors d'Ignaz Pleyel (1757-1831) dédiés en 1786 au tout jeune roi Frédéric-Guillaume II de Prusse, dans une interprétation sur instruments historiques de l'éponyme Pleyel Quartett Köln, nous plonge dans un univers classique connu, très proche de Haydn - le maître de Pleyel - et porte à écouter un compositeur célébrissime en son temps, exact contemporain de Mozart, aujourd'hui quasi oublié si ce n'est le facteur de piano parisien dont il sera le premier des représentants. Saluons la belle interprétation du Pleyel Quartett qui défend avec conviction des œuvres sans surprise mais non sans intérêt écrites certainement à Strasbourg où Pleyel était directeur de la musique de la cathédrale : Les mouvements lents annoncent le romantisme et sont d'une grande beauté - comme l'adagio espressivo du douzième quatuor – quant aux mouvements rapides, plus convenus, ils tirent vers le style rococo. Le tout reste d'une grande flui-

dité. Notons ce petit plus d'une prise de son proche qui laisse apparaître en détail de merveilleuses couleurs de cordes brutes peu vibrées et sublime la cohérence du Pleyel Quartett. (Florestan de Marucaverde)



Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908)

Kachtcheï l'immortel, opéra en 1 acte

Savva Khastaev (Kachtcheï); Antonina Vesenina (Tsarevna); Irina Shiskova (Kashcheyevna); Yaroslav Petryanik (Prince Ivan); Mikhail Koleishvili (Storm-Bogatyr); Poznan chamber Choir; Bartosz Michalowski, direction; Poznan Philharmonic Orchestra; Lukasz Borowicz, direction

DUX1485 • 1 CD DUX

Le conte est cruel mais moral : pour empêcher sa fille de jamais le quit-

ter, un magicien a caché sa mort dans une larme de celle-ci, monstre de cruauté qui ne pleure jamais. Mais un beau paladin passera par là, averti que le magicien garde dans son château une tsarine de toute beauté. Il viendra la délivrer après avoir séduit la fille du magicien qui s'effondra en pleurs voyant les amants partir alors que son père tombe en poussière. Sur cet argument teinté d'une pointe de fantaisie, Rimski-Korsakov aura écrit son opéra le plus sombre, conte mortifère dont Samuel Samossoud aura laissé deux enregistrements anthologiques, l'un pour le disque, l'autre pour la radio. Lukasz Borowicz relève le défi, orchestre fuligineux, chœur satanique, le conte est noir à souhait, la progression dramatique clouante, le tableau final dépassant même ce qu'en faisait Samossoud, mais malgré une équipe de chant remarquable, il ne peut égaler les voix russes. Pourtant il faudra entendre cette version moderne qui rend justice au génie du compositeur et à sa partition saisissante dont les vénéreuses beautés sont enfin accessibles grâce à une captation éclairante. (Jean-Charles Hoffelé)



Theodor von Schacht (1748-1823)

Sinfonias en si bémol majeur, fa majeur et sol majeur

Evergreen Symphony Orchestra; Gernot Schmalfuss, direction

CPO777912 • 1 CD CPO

On retrouve dans les symphonies de Theodor von Schacht ce qui fait la saveur des œuvres des grands maîtres du classicisme. Dès les premières minutes de la symphonie en sib (1792), on est réjoui par la pétulance du discours. La musique joue sur les contrastes de nuances autour d'un motif rythmique allant et répété captivant l'auditeur. Le compositeur sait retenir l'attention

Symphony Orchestra in Katowice; Zygmunt Rychert, direction

CPO555421 • 1 CD CPO

Un jour que je demandais à Alexandre Tansman quel autre compositeur polonais je devais découvrir après Szymanowski, il me répondit du tac au tac : "Ludomir Rozycki, il compose avec des couleurs françaises sur des sujets polonais, essayez d'entendre ses poèmes symphoniques". La belle affaire ! Aucun disque accessible, jusqu'à ce que paraisse en 2011 sous le label Acte Préalable un magnifique Concerto pour violon, mélodies débordantes, rythmes canailles, et en effet un orchestre fabuleux, entre Massenet et Puccini, écrit avec une virtuosité sensuelle irrésistible. Une violoniste de haut vol, Ewelina

avec ce type d'écriture immédiatement accrocheuse, dynamique, lumineuse et majestueuse associée à un côté populaire gracieux. Les cordes jouent habilement avec les pupitres de vents et les percussions. Ce classicisme flamboyant se trouvait déjà dans la symphonie en fa (1772) écrite par un jeune homme de vingt-quatre ans. Fraîcheur, clarté et vivacité enjouée sont la marque de fabrique de l'artiste. Dans la symphonie en sol (non datée), un langage plus diversifié et plus mûr s'y développe dans lequel les bois et les cuivres prennent plus d'importance. L'écriture mélodique y est aussi plus développée, d'un lyrisme raffiné et sensible apportant une évolution particulièrement attrayante et clôturant en beauté un programme au charme dynamique particulièrement plaisant. Schacht, compositeur aux quelques deux cents œuvres et à qui Napoléon commanda des messes lors de son séjour à Vienne en 1809, mérite manifestement une redécouverte. (Laurent Mineau)



Robert Schumann (1810-1856)

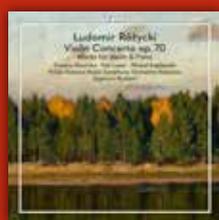
Intégrale de l'œuvre pour violoncelle

Ella Van Poucke, violoncelle; Jean-Claude Vanden Eynden, piano; Phion Orchestra of Gelderland & Overijssel; Günter Neuhold, direction

CC72871 • 1 CD Challenge Classics

Schumann est un compositeur qui fut long à venir à ma conscience musicale. Je ne le comprenais pas. Il me plongeait dans une sorte d'abstraction, au mieux de l'indifférence, au pire de l'ennui ! Puis j'ai découvert l'intégrale de l'œuvre orchestrale d'Heinz Holliger, de même que le concerto pour violoncelle par André Navarra et les opus 70, 73 et 102 menés par Pierre Fournier, qui sont les maîtres étalons du genre. Difficile de passer après les interprètes suscités, et c'est pourtant ce qu'Ella Van Poucke a tenté de faire avec ce premier disque.

Sélection ClicMag !



Ludomir Rózycki (1884-1953)

Concerto pour violon, op. 70; 2 Mélodies pour violon et piano, op. 5; 2 nocturnes pour violon et piano, op. 30; Transcriptions pour violon et piano du ballet Pan Twardowski, op. 45

Ewelina Nowicka, violon; Pola Lazar, piano; Michal Krezlewski, piano; Polish National Radio

Nowicka, y ajoutait des pièces brèves d'une même eau de rêverie érotique, et puis des échos transcrits du grand œuvre de Rozycki, son ballet sur Pan Twardowski. Revoici cet album sous étiquette CPO, indispensable, et que j'espère être le prélude à une édition des œuvres symphoniques d'un compositeur majeur du groupe Jeune Pologne : Lukasz Borowicz osera-t-il proposer à CPO d'enregistrer les Poèmes symphoniques, et l'intégrale de Pan Twardowski ? Ce serait justice. Pour l'heure courez découvrir ce Concerto sous l'archet éloquent d'Ewelina Nowicka, puisque aussi bien Warner n'a jamais pris la peine de distribuer le seul autre enregistrement de cette partition étonnante, celui de Janusz Wawrowski... (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Frantisek Tuma (1704-1774)

Requiem (Missa della morte en do); Miserere en do

Marketa Bohmova, soprano; Romana Kruzikova, soprano; Monika Jagerova, alto; Lucie Netusilova Karajiatova, alto; Jakub Kubin, ténor; Jiri Miroslav Prochazka, basse; Czech Ensemble Baroque Orchestra & Choir; Roman Valek, direction

SU4300 • 1 CD Supraphon

Le Requiem fut composé à l'occasion du transfert de la dépouille de Charles VI dans la crypte des Capucins, seul ornement de la cérémonie, le tom-

beau sculpté n'étant pas achevé. Tuma le compose dans un style archaïque typique de la musique de cour autrichienne avant l'avènement de Mozart, mais ce qui fait la puissance poétique de cette œuvre méditative réside probablement dans ses harmonies étranges où passe le souvenir des grandes pages de Zelenka. Je serais curieux d'entendre l'autre Requiem, écrit pour un chœur à quatre parties avec la seule basse continue... Certainement à l'opposé de ce requiem qui utilise la forme d'une messe-cantate. Pourtant, la plus belle page de ce disque utile reste la révélation du Miserere en ut, une des sept mise en musique du psaume de pénitence, écoutez seulement l'Auditui meo dabis où le ténor et la flûte apportent soudain une touche française... Décidément l'important catalogue du maître de chapelle d'Elisabeth Christine réserve bien des surprises.... (Jean-Charles Hoffelé)

Techniquement, elle nous propose un magnifique son de violoncelle, couplé à une production parfaite. Malgré son amour indéniable de la musique de Schumann, il manque un petit quelque chose afin de tirer pleinement le disque vers le haut. Ce "petit quelque chose" est bien plus palpable lors de ses prestations scéniques (notamment pour son interprétation live du concerto de Dvořák). Nul doute que pour son prochain album, "le feu" sera là, j'en suis certain. (Jean-Luc Pernel)



Paula Szalit (1886-1942)

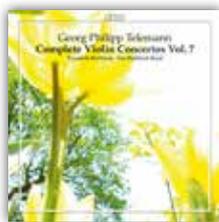
Morceaux pour piano, op. 2; Klavierstücke, op. 3

Katarzyna Dondalska, soprano; Michal Landowski, piano; Elzbieta Tyszecka, piano

AP0496 • 1 CD Acte Préalable

Elzbieta Tyszecka est une pianiste polonaise qui a consacré la moitié de sa production discographique à des compositeurs/interprètes oubliés. Le but étant de remettre en lumière une série d'œuvres publiées en 1902 par Paula Szalit, pianiste polonaise née en 1886 à Drohobych. Cette dernière a reçu une éducation musicale d'Eugène D'Albert, à qui elle dédicacera plusieurs de ses compositions. Pianiste virtuose, elle se sera produit en Angleterre et en Scandinavie sans pour autant renier sa terre natale. Elle stupéfiera les critiques musicaux de l'époque par une technique pianistique éblouissante et un répertoire couvrant tous les compositeurs de Brahms à Scarlatti. Sa carrière s'arrête brutalement, certaines sources font état de sa mort en 1920, mais Elzbieta a mené une enquête et il semblerait qu'une hospitalisation pour

dépression soit plus probable. Pour la suite, Paula Szalit aura été exécutée par les Nazis comme tant d'autres en 1942. Elzbieta Tyszecka nous restitue ici, avec mérite, toute la finesse de cette femme hors du commun, rendant à tout jamais son art immortel. (Jean-Luc Pernel)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Ouvertures-Suites, TWV 51 : G4, 55 : A4, 55 : A8

The Wallfish Band; Elizabeth Wallfish, violon, direction

CP077881 • 1 CD CPO

Énigme musicologique : se peut-il que le génie polymorphe de Telemann puisse expliquer au moins en partie les doutes sur la paternité des œuvres réunies ici, ainsi que les divergences d'appréciation formulées par critiques et experts ? La notice inventorie les arguments contradictoires sans vrai-

ment dégager un avis tranché. Deux des œuvres ressortissent d'un genre très pratiqué par Telemann : la suite, souvent dénommée "suite-ouverture" (l'ouverture n'en constituant à proprement parler que le 1er mouvement), et parfois même "concerto", puisque cette forme met en valeur un instrument soliste. La multiplicité (ou la rareté) des sources, le caractère anonyme du manuscrit unique de la TWV 55 A4, la désignation en italien de ses mouvements alors qu'il s'agit à l'évidence d'une suite française (les termes italiens étant, en outre, en partie inadéquats), le déséquilibre flagrant, en terme de durée, entre les mouvements de la TV 55 A 8 (dont certains ont été qualifiés de "simplistes", l'œuvre elle-même étant considérée comme faible et peu inventive par un spécialiste alors qu'un autre y voyait un chef-d'œuvre) constituent autant d'éléments incitant au scepticisme, alors que le style de mouvements même très brefs (par exemple le Passepied) renvoie à des traits propres à Telemann (goût pour les rythmes, les sonorités et le caractère populaire des danses polonaises), comme aussi la densité, la science de la construction et du contrepoint dont témoigne la longue ouverture de la suite 55-A 8. Si ces œuvres ne sont pas parmi les plus abouties, elles n'en comportent pas moins des beautés servies par une interprétation engagée, énergique, tout en finesse, rendant magnifiquement les contrastes et le feuilletage des mouvements les plus dignes d'intérêt. (Bertrand Abraham)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Fantaisies pour viole de gambe n° 1-12 (Trans. pour violoncelle)

Dietmar Berger, violoncelle

LDV14073 • 1 CD Urania

Ces Douze Fantaisies pour la Basse de Violle, ainsi qu'en est le titre original en français en 1735, ont été redécouvertes en 2015. Alors qu'elles ont été

écrites pour la viole de gambe, les Fantaisies ont été ici transposées au violoncelle. C'est historiquement intéressant : Telemann, qui faisait la mode musicale de son époque, avait choisi entre ces deux instruments d'opter pour celui qui était jugé par le public comme du passé, la viole de gambe. Peu de temps avant, Bach avait fait le choix inverse lorsqu'il a composé ses Suites pour violoncelle ! Ainsi cet enregistrement invite à rechercher les analogies et différences entre les deux compositeurs. Comme Bach l'a fait au violoncelle, Telemann a exploré le potentiel de l'instrument solo avec la viole de gambe. Dans ses œuvres, il avait l'intention de créer un nouvel et authentique style germanique, mélangeant les meilleurs éléments stylistiques des écoles nationales dominantes de l'époque : la France et l'Italie. Le son du violoncelle s'ajoutant au talent mélodique de Telemann, à sa richesse d'invention et liberté d'exécution rend ces joyeuses Fantaisies puissantes et universelles. (Mathieu Niezgod)



Giuseppe Unia (1818-1871)

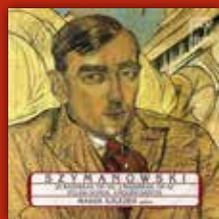
Grande Fantaisie pour piano seul sur des motifs de l'Ernani de Verdi, op. 43; Grand galop diabolique pour piano "Le diable boiteux", op. 45; Valse, op. 57; Pensiero tuggitivo, op. 72; Nocturnes, op. 3 et 126; La pluie des fleurs, op. 117; Barcarolles, op. 133 et 135; Caprice, op. 157; Marche funèbre, op. 158; Divertimento brillant sur l'opera Marta di Flotow, op. 160

Massimiliano Génot, piano; Andre Vigna-Taglianti, piano

TC812101 • 1 CD Tactus

Due aux deux interprètes, une notice érudite vous permettra de faire connaissance (si vous lisez l'italien ou l'anglais) avec Unia, "pianiste du roi d'Italie". Pour ma part, j'avoue que j'ignorais tout de cet élève de Hummel, adorateur de Schubert et évident épigone de Liszt. De ce dernier, les œuvres présentées ici pour la première fois au disque retiennent le vocabu-

Sélection ClicMag !



Karol Szymanowski (1882-1937)

Mazurkas, op. 50 et 62; 4 Danses Polonaises; Mélodies polonaises (arr. K. Szymanowski)

Marek Szlezer, piano

DUX1680 • 1 CD DUX

L'Opus 50 – Vingt Mazurkas que Szymanowski déduisit de ses séjours dans les Tatras et qu'il composa successivement en 1924 et 1925, les assemblant en cinq cahiers de quatre – ne forme pas ce que l'on pourrait croire un retour à l'idiome de Chopin. Szymanowski abrasant les harmonies, assenant les rythmes, faisant chanter des motifs brisés y invente son folklore imaginaire et s'approche pour les saveurs épicés et le geste bruitiste de ce que Bartók écrivait alors de plus moderne pour son piano. Marek Szlezer les entend et les joue ainsi, prodigieux

de rythmes et d'accents, en magnifiant les beautés sauvages et haussant le cycle au sommet des opus pianistiques qui auront vu le jour dans les années vingt. C'est justice pour l'une des parts les plus délaissées du génie pianistique de l'auteur, mais Szlezer dispense également son jeu de grand son aux Quatre Danses polonaises, aux plus abstraites deux Mazurkas de 1933, et trouve le ton à la fois âpre et nostalgiques des Chants Polonais, suite logique aux Mazurkas des années vingt. Et si demain Marek Szlezer mettait son art au service d'une intégrale des Mazurkas d'Alexandre Tansman ? Ce serait justice. (Jean-Charles Hoffelé)

laire du "broyeur d'ivoire" romantique : lourdes pluies d'accords et octaves martelés, ruissellements d'arpèges brisés et de gammes traversant tout le clavier (son op. 100, absent ici, ne s'intitule pas pour rien "l'école des arpèges") ... Unia n'a hélas pas le génie de ses modèles et se révèle plutôt un pianiste de salon pour la haute société italienne, très préoccupé de briller. La dialectique des titres le confirme : tout n'est que "grand", "brillant", "diabolique", "pathétique" ou "sentimental". Exercices obligés également, les fantaisies et paraphrases sur des airs d'opéra ou les danses de salon dédiées à de riches élèves (ou à leur chien, d'ailleurs). Les deux pianistes (spécialistes de Liszt et "consorts") ne s'épargnent pas, dans des styles légèrement différents : pour Génot un registre assez uniformément héroïque (il me semble parfois frôler le précipice dans la Fantaisie sur Ernani) et pour Vigna-Taglianti une distinction un peu distante. Mais peut-être un peu de légèreté et de second degré n'aurait-il pas fait de mal. Une découverte qui ravira les admirateurs de ce romantisme-là et du pianisme athlétique. (Olivier Etteradossi)



Francesco Antonio Urlo (1650-1719)

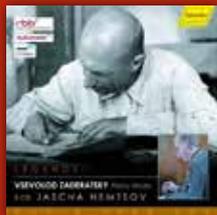
Vespro de la Beata Vergine

Sofia Pezzi, soprano; Marcella Di Garbo, soprano; Camilla Biraga, alto; David Rocca, basse; Orchestra Barocca di Cremona (instruments d'époque); Giovanni Battista Columbro, direction

LDV14076 • 2 CD Urania

Le passage de la polyphonie a cappella à la monodie accompagnée, qui s'est amorcé en Italie autour de 1600 dans la musique profane, a été plus tardif dans la musique d'église, malgré les préconisations du Concile de Trente, qui visaient à une plus grande accessibilité et intelligibilité des textes sacrés. Simultanément, la tonalité tendait à supplanter la modalité. C'est ce passage d'une esthétique musicale à une autre que nous retrace cet album, avec des morceaux de compositeurs franciscains des XVIIème et XVIIIème siècles. Des compositeurs ici présentés, Girolamo Ferrari (1600- 1664), Felice Antonio Arconati (1610 ?- 1679 ?), Francesco Maria Zuccari (1694-1788), tous inédits au disque, le moins méconnu est sans doute Francesco Antonio Calegari (1656-1742), en raison de son influent traité d'harmonie. Lui s'est formé à la musique dans un milieu imprégné de l'héritage monteverdien, mais il a influencé Alessandro Scarlatti, et Haendel lui a emprunté de nombreux thèmes musicaux : Francisco Antonio Urlo (Milan ? 1650- 1719 ?), autre moine franciscain, a officié comme maître de chapelle dans de nombreuses villes d'Italie du nord et à Rome. Ce CD nous offre

Sélection ClicMag !



Vsevolod Zaderatski (1891-1953)

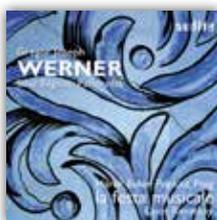
24 Préludes et fugues; "Homeland"; "Front"; 24 Préludes; "The Album of Miniatures"; "Porcelain Cups"; "Legends"; Sonates en un mouvement n° 1 et 2; Sonate en fa mineur

Jascha Nemtsov, piano

HC17035 • 5 CD Hänssler Classic

Plus de cinq heures de musique sont réunies – en première mondiale –

un recueil de ses "Salmi Concertati", publié en 1697, entrelacés de morceaux instrumentaux des autres susnommés. Les morceaux à 3 voix d'Urlo, d'une grande qualité mélodique, sont encore marqués par l'héritage de la musique sacrée du dernier Monteverdi, mais Urlo l'enrichit par des accord imparfaits, de la fantaisie, un sens marqué du dialogue entre les solistes et les violons. Est-ce la qualité de l'écriture contrapuntique, ou la mise en valeur des voix (superbes) ? A l'écoute de cette œuvre, qui garde un pied dans le XVIIème finissant, c'est bien souvent (le Magnificat !) Jean-Sébastien Bach que l'on se surprend à évoquer. Une belle redécouverte donc d'une période charnière et méconnue de l'histoire de la musique sacrée. (Marc Galand)



Gregor Joseph Werner (1693-1766)

Salve Reginas III/104, 111, 121, 127, 130; Pastorellas III/289, 298-301

Magdalene Harer, soprano; Johannes Euler, contreténor; Georg Poplutz, ténor; Markus Flaig, basse-baryton; La Festa Musicale; Lajos Ravatkay, direction

AUD97799 • 1 CD Audite

Le compositeur autrichien Gregor Joseph Werner (1693-1766) passa l'essentiel de sa carrière de Kapellmeister à la cour des Esterazy, il y croise en fin de mandat le jeune Haydn de trente ans son cadet qui devient assez rapidement son principal concurrent au Palais lorsque Nicolas succède à Paul Anton, son premier employeur. Face au développement de la musique instrumentale (symphonies, quatuors, sonates...etc) genres dans lesquels Haydn excelle, sa musique basée essentiellement sur le contrepoint baroque n'y résistera pas et, Werner, à la fois jaloux et résigné, ne s'occupera bientôt plus que de musique

pour nous faire découvrir l'œuvre de Vsevolod Zaderatsky. Pour avoir enseigné la musique à la famille du tsar, le musicien passa une partie de sa vie au goulag de Magadan, en Sibérie. Il fut interné à partir de 1926. Revenu à Moscou entre 1929 et 1934, il côtoya les artistes sans avoir l'autorisation de faire jouer ses œuvres. De retour d'internement, il utilisa le moindre papier à sa disposition et composa, entre 1937 et 1938, une série de 24 Préludes, probablement après avoir entendu ceux de Chostakovitch. Miraculeusement préservée, la partition fut créée en 2004. L'œuvre de Zaderatsky fut conçue dans l'urgence. La peur est perceptible, si prégnante dans les rythmes obsédants, clinquants et percussifs depuis les années vingt et jusqu'aux témoignages bouleversants de la guerre. Les hommages à Chopin et Schumann sont fugitifs comme les

flashes d'un lointain souvenir. On assiste à une sorte d'enfermement sonore dans lequel le compositeur exprime des réminiscences de foi comme les lancinantes cloches moussorgskiennes, avec une agressivité à peine contenue dans laquelle jaillissent les ombres de Prokofiev, Chostakovitch et de Scriabine. L'écriture va à l'essentiel. Ce sont donc des danses esquissées, des chansons de fantômes, enfantines parfois, mais qui ne négligent pas une harmonie savante. Jascha Nemtsov traduit le martèlement du temps comme s'il prenait à son compte une part de la douleur, du silence et de l'angoisse fébrile de ces pages. C'est un peu de la vie du peuple russe confronté à l'horreur de cette époque. Une musique presque filmique, passionnante de bout en bout et qu'il ne reste plus qu'à entendre en concert... (Jean Dandrésy)

d'église. Quelques disques monographiques consacrés à ce compositeur mésestimé ont déjà été enregistrés, une série de messes (Hungaroton) et un Musicalischer- instrumental calendar "Die Jahreszeiten" qui n'est pas un oratorio (Comme chez Haydn) mais un ensemble d'intermèdes musicaux correspondant aux mois de l'année (Christophorus). Dans cet album inédit, La Festa Musicale nous propose un ensemble de pièces instrumentales et vocales composées pour le temps de Noël d'après des "pastourelles" du dix-septième siècle (Biber et de Schmelzer) et l'antienne Salve Regina. Tour à tour, dramatique et festive, la partition révèle une riche palette d'expression et l'habileté du compositeur à réinventer à la mode viennoise des œuvres du patrimoine autrichien. L'ensemble dirigé par Lajos Rovastkay est sans conteste au-dessus de l'équipe des Saisons dirigée par Paul Angerer, alourdie par des chanteurs inégaux et un orchestre nébuleux. Portée par un bel enthousiasme, un orchestre aérien et des voix lumineuses, La Festa Musicale porte bien son nom. (Jérôme Angouillant)



Francesco Zappa (1717-1803)

Duos pour violon et violoncelle n° 1-6

Alla Maniera Italiana Ensemble (Giacomo Coletti, violon - Anna Camporini, violoncelle)

LDV14075 • 1 CD Urania

Avec sa géniale iconoclastie quotidienne, Frank Zappa (1940-1993) eut en 1984 l'idée de sortir un disque intitulé Francesco Zappa dans lequel, d'origine italienne par sa mère, il revendiquait un lointain lignage avec le compositeur (1717 ?-1803) auquel rend hommage le présent enregistrement. Ce n'était pas tout-à-fait une facétie de plus, car Francesco Zappa fut un

de ces musiciens italiens itinérants qui illuminèrent les cours d'Europe de leurs musiques radieuses quoique très classiquement et élégamment structurées. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, on peut suivre la trace de Zappa (Francesco !) en Allemagne, aux Pays-Bas où il mourut, et en France. De lui restent bien plus qu'un succès d'estime et, en 1771, quelques lumières sur l'état de la France pré-révolutionnaire. Les six Duos présentés ici, publiés la même année à Paris et à Lyon, avec Privilège du Roy, et admirablement interprétés par Giacomo Coletti et Anna Camporini, deux musiciens italiens particulièrement habiles, témoignent de cet art ordonné que les tourments pré-romantiques ont relégués au magasin du désintérêt. Ces Duos méritent pourtant mieux que cela et, si l'on ne saura jamais comment Frank Zappa a retrouvé la trace de Francesco, n'en reste pas moins que le style galant de ce dernier n'est jamais superficiel dans ses développements. Ces pages, trop rapidement découvertes dans un bref CD (46'12), offrent l'opportunité d'admirer le sens de la créativité et de l'équilibre formel qui caractérisent le style de Francesco Zappa. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Harold Samuel

J.S. Bach : Fantaisie chromatique et Fugue, BWV 903; 4 Préludes et fugues; Suite Anglaise n° 2; Partitas n° 1 et 2; Fantaisie, BWV 906; Sonate pour violon et piano n° 3; Concerto Brandebourgeois n° 5 / C.P.E. Bach : Sonates H 173 et 245 / J.C. Bach : Rondo de la sonate, op. 5 n° 5 / M. Clementi : Sonate pour piano, op. 12 n° 4 / F. Schubert : Moment Musical, D 780/3; Valses, D 365/33 et 799/13 / J. Brahms : Intermezzo, op. 117 n° 1; Gavotte d'Iphigénie en Aulide de Gluck

Harold Samuel, piano; Isolde Menges, violon; Josef Stopak, violon; Arthur Lora, flûte; NBC

Symphony Orchestra; Frank Black, direction

APR6036 • 2 CD APR

Il fut l'un des grands pétrisseurs d'ivoire, à l'égal des Rachmaninov, Busoni, Friedman, Hofmann, virtuose absolu et qui ne voulut absolument pas l'être. Son professeur au Royal College of Music, Edward Dannreuther, qui étudia longuement à Leipzig auprès d'Ignaz Moscheles, lui dévoila l'œuvre de clavier de Bach telle qu'on ne la jouait plus alors : Busoni et quantité d'autres transcrivirent moins doués, l'avait maquillée. A vingt-sept ans, Samuel joua les Variations Goldberg devant un public médusé. Longtemps, il porta seul avec Artur Schnabel, Wanda Landowska puis Claudio Arrau, la révolution Bach. Edwin Fischer suivrait. S'il ne put enregistrer les Goldberg, Victor et Columbia lui offrirent de miraculeuses sessions Bach reproduites ici. Elles forment le quasi intégralité de son legs phonographique, Fantaisie chromatique, Fantaisie en ut, trois Préludes et fugues du Clavier bien tempéré, les deux premières Partitas, un stupéfiant 5e Brandebourgeois pour la NBC et avec Isolde Menges la 3e Sonate pour violon. Au sommet, et signant son art fusant et si juste stylistiquement, une Deuxième Suite anglaise qui n'a pas pris une ride. Historique, mais tellement actuel ! (Jean-Charles Hoffelé)



The Welte Mignon Mystery Vol. XXIII

J.S. Bach : Prélude choral "New Rejoice" / **F. Chopin** : Polonaise, op. 53 n° 6; Nocturne, op. 15 n° 2; Prélude, op. 28 n° 15 / **F. Liszt** : Valse à capriccio; Adalalde; Etude n° 3; Paraphrase de concert "Rigoletto"; **Mémoires hongroises d'après Schubert**; Polonaise n° 2; **Réminiscences de "Norma" et "Don Juan"**; **Fantaisie sur le motif des "Ruines d'Athènes" de Beethoven**

Ferruccio Busoni, piano (Welte Mignon)

TACET244 • 2 CD Tacet



The Queen of Instruments

Œuvres pour orgue choisies de Bach, Haendel, Pachelbel, Charpentier, Purcell, Couperin, Buxtehude...

Kay Johannsen, orgue; Bine Katrine Bryndorf, orgue; Andrea Marcon, orgue; Martin Lückner, orgue; Franz Haselböck, orgue; Roman Krasnowski, orgue; André Pagenel, orgue; Karl Richter, orgue; Giesbert Schneider, orgue; Bedrich Janacek, orgue; Franz Kessler, orgue; Marties Schrön, orgue; Bernhard Römer, orgue

HC21050 • 6 CD Hänssler Classic



Musique romantique française pour piano

C. Gounod : 6 romances sans paroles; Barcarolle "La Veneziana"; Sérénade; Le ciel a visité la terre; Prélude; Imptomptu; Berceuse "Dodelinette"; Nocturne "Souvenance"; Méditation sur le premier prélude de Bach / **C-V. Alkan** : Barcarolle, op. 38a n° 6; Sérénade, op. 74 n° 5; Promenade sur l'eau, op. 74 n° 6; Nocturne, op. 22; Le temps qui n'est plus, op. 31 n° 12 / **G. Fauré** : Capriccio, op. 84 n° 1; Barcarolle n° 4, op. 44; Romance sans paroles, op. 17 n° 3 / **D. de Séverac** : Valse romantique; Invocation à Schumann; Où l'on entend un vieille boîte à musique; Baigneuses au soleil / **G. Bizet** : L'Aurore; Les confidences; Sérénade; Romance sans paroles; Chanson d'Avril; Extase

Peter Vanhove, piano

ADW7595 • 2 CD Pavane

Dans ses Mémoires, Charles Gounod (1818-1893) raconte qu'Antoine Reicha dit à sa mère inquiète, pour défendre l'adolescent ambitieux qu'il était : "rien ne le rebute ; tout l'amuse ; tout l'intéresse". Plus connu pour ses opéras fortifiant un style national face à Wagner et Verdi, le Parisien domine ce programme de piano français méconnu avec Six romances sans paroles et huit pièces isolées. Si les premières intéressent parce qu'elles annoncent le futur créateur de Pénélope, oublions ces dernières, fort convenues, d'une légèreté de bluette. Né avant lui, en 1813, Alkan poursuit la tradition de la virtuosité romantique. Les cinq pièces rassemblées montrent un talent pour engendrer des climats tristes et mélancoliques, sans vraiment s'épancher. La nouvelle génération à fréquenter les salons regroupent Bizet (1838), l'incontournable Fauré (1845) et Séverac (1872), sans doute le plus solaire. Les trente-deux pages de ce double-album enchantent moins par leur nature – beaucoup méritent l'oubli, selon nous – que par leur interprétation, Peter Vanhove offrant un jeu très respiré et une remarquable ciselure du chant qui en sont le véritable intérêt. (Laurent Bergnach)



Eric Heidsieck

J.S. Bach : Suites française n° 1, 2 et 4 / **E. Heidsieck** : Extraits de "7 Préludes sur des poèmes de Maurice Courant" / **C. Debussy** : La Fille aux cheveux de lin

Eric Heidsieck, piano

POL134157 • 1 CD Polymine

Eric Heidsieck n'a jamais cessé de jouer Bach. Quelle émotion de le voir revenir au studio pour graver trois Suites françaises admirable de naturel, de fantaisie, fluides et joueuses à la fois, où le pianiste ne craint pas d'accrocher ici où là mais chante et timbre comme on n'ose plus le faire aujourd'hui. C'est plus d'une fois troublant par le simple plaisir qu'on y prend, malgré une prise de son proche de la table, mais le Yamaha est beau et fait tout entendre d'un jeu d'une clarté polyphonique admirable. Les Préludes d'après des poèmes de Maurice Courant révéleront à beaucoup l'autre visage d'Eric Heidsieck, compositeur discret mais inspiré, dont les opus saturés de chromatisme possèdent une poésie singulière où s'infiltrèrent le souvenir de certains Clairs de lune... cette fois on est au concert au Japon en 2004, pays qui l'a adopté. En bis une interprétation très libre et absolument debussyste de La Fille aux cheveux de lin qui me fait regretter de ne pas avoir sous ses doigts toute l'œuvre du compositeur de Pour le piano... (Jean-Charles Hoffelé)



Musique russe pour piano

S.I. Taneiev : Prélude et Fugue, op. 29 / **N. Tcherepnin** : 6 préludes, op. 17; 5 Morceaux, op. 18; 12 adaptations d'anciennes mélodies russes / **D. Chostakovitch** : 24 Préludes, op. 34

Andrea Vivante, piano

GRAM98022 • 1 CD Gramola

Le pianiste italien se passionne pour les répertoires de l'Est. En témoignent ses albums précédents consacrés à Moussorgski, Szymanowski, Bartok... Ici, il réunit des pièces modernes pour ne pas dire considérées comme avant-gardistes car composées entre 1900 et 1933, mais reposant sur des formes classiques. La musique de Taneiev (1856-1015) brille dans son Prélude et Fugue complexe et dansant à la fois. Cette écriture lyrique – Taneiev était un mélodiste de génie – fait écho aux Six Préludes op.17, Cinq Morceaux op.18 et Primitifs (douze anciennes mélodies russes adaptées) de Nikolai Tcherepnin. Il s'agit d'une première au disque fort intéressante. Disciple de Rimski-Korsakov, Tcherepnin (père d'Alexandre Tcherepnin) vécut en France et parcourut l'Europe. Les influences slaves se mêlent de teintes qui rappellent parfois Debussy et Brahms, mais aussi Moussorgski et plus encore, Rachmaninov et Szymanowski. Le romantisme le plus nostalgique et chargé d'émotions croise des pages épurées dont les harmonies demeurent volontairement dries. Andrea Vivante joue avec beaucoup de sensibilité ces pièces qui tiennent parfois de l'improvisation couchée sur le papier. Il préserve le caractère narratif

de chacune d'entre elles, imprévisibles dans leur développement. Les Primitifs qui sont des arrangements d'anciennes mélodies russes renouent avec les recherches d'un Moussorgski. Le chromatisme disparaît au profit d'une simplicité de jeu que l'on retrouve parfois chez Bartok, mais sans la complexité rythmique. Enfin, les 24 Préludes de Chostakovitch oscillent entre Chopin et Prokofiev avec juste ce qu'il faut de nostalgie et d'ironie. Andrea Vivante traduit l'ambivalence de cette musique caractéristique du début des années trente. (Jean Dandrésy)



Paganiniana

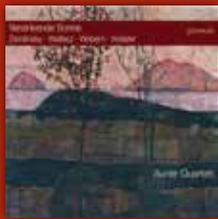
N. Paganini : Caprice n° 24 / **J. Slavik** : Caprice / **H.W. Ernst** : The Last Rose of Summer / **A. Schnittke** : A Paganini / **F. Kreisler** : Recitativo and Scherzo du Caprice, op. 6 / **P. Sporcl** : Where Is My Home / **N. Milstein** : Variations "Paganiniana" / **J. Kubelik** : Concerto pour violon n° 1, op. 6 "Paganini"

Pavel Šporcl, violon

HC20069 • 1 CD Hänssler Classic

De ses origines populaires le violon tient-il la capacité qu'il offre à ses interprètes de franchir les frontières entre différents genres et styles de musique ? À l'instar de David Bongartz (Garrett), Nigel Kennedy, Nemanja Radulovic, Pavel Šporcl, le musicien en violon bleu, n'hésite pas à délaissier l'univers classique pour réunir dans son Gipsy Way Ensemble ses racines tchèques, ses accointances slovaques et l'univers tzigane. Dans le présent enregistrement il réunit huit pièces dévolues aux aspects variés du violon solo. Le célèbre Caprice en la mineur (n° 24) de Paganini bénéficie en ouverture d'une interprétation aussi diaboliquement maîtrisée que puissamment expressive. Lui succèdent des œuvres de Josef Slavik (1806-1833), Schnittke (1934-1998), Ernst (1814-1865), Kreisler (1875-1962), et Milstein (1903-1992), qui ont toutes en commun de sublimer l'art du violon tel que Paganini l'avait conçu et pratiqué. Écoutez par exemple The Last Rose of Summer dans l'adaptation de Heinrich Wilhelm Ernst, infiniment plus difficile que les Caprices de Paganini, superbement interprétée avec panache et sensibilité par Pavel Šporcl ; ou l'hommage A Paganini de Schnittke, qui, en 12'34, résume musicalement la vie du violoniste ayant vendu son âme au Diable jusqu'à ce que la mort l'emporte dans une résolution finale dramatiquement discordante. Pavel Šporcl ajoute à ces pièces des Variations de son cru sur l'hymne national tchèque et la cadence richement mélodique que Jan Kubelik (1880-1940) écrivit pour le 1er mouvement du 1er Concerto de Paganini. Magnifique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Quatuors à cordes du Xxe

A. von Zemlinsky : Quatuor à cordes, op. 4 / E. Wellesz : Quatuor à cordes n° 5, op. 60 / A. Webern : Langsammer Satz / F. Kreisler : Syncopation

Auner Quartett [Daniel Auner, violon; Barbara de Menezes Galante Auner, violon; Nikita Gerkusov,

alto; Konstantin Zelenin, violoncelle] GRAM99220 • 1 CD Gramola

Superbement illustré par le tableau d'Egon Schiele qui donne son nom au disque, ce CD du très viennois quatuor Auner propose un panorama de la musique autrichienne des compositeurs nés à la fin du XIX^e siècle. Le quatuor opus 4 de Zemlinsky (1897) paie sa dette à Brahms et Dvorak avec un charme incontestable et les prémisses d'un style qui s'épanouira grâce à l'influence de Mahler. A peine plus tardif, le mouvement lent de Webern (1905) s'inscrit dans lui aussi sous la double influence de Brahms et Mahler, loin des aphorismes que seront les pièces ultérieures du compositeur. La brève "Syn-

copation" de Kreisler (1920) montre l'hybridation du style viennois charmeur caractéristique des petites pièces du violoniste par des rythmes découverts aux Etats-Unis. Enfin la rareté absolue provient du cinquième quatuor de Wellesz (1943), disciple de Schönberg émigré en Grande-Bretagne. Eloquemment sous-titré "in memoriam", c'est un adieu nostalgique au monde perdu de la Vienne impériale, comme un écho aux pages de Stefan Zweig. Malgré quelques acidités, la prestation du quatuor Auner s'impose par son style viennois à la fois inné et cultivé auprès des Artis. Et si les Auner s'attaquaient aux autres quatuors, si délaissés, de Wellesz ? (Richard Wander)



Musique suisse pour violon et orchestre

R. d'Alessandro : Symphonie n° 2, op. 72 / P. Juon : Burletta pour violon et orchestre, op. 97 / G.A. Derungs : Sinfonie, op. 173 / O. Waespi : La Partenza

Sebastian Bohren, violon -Kammerphilharmonie Graubünden; Philippe Bach, direction

CLA3031 • 1 CD Claves

Le canton des Grisons, le plus vaste de Suisse présente cette particularité d'être trilingue : appelé Grischun en romanche, ce qui donne son titre au CD, il se nomme Graubünden en allemand. Le programme concocté par l'orchestre de chambre desdits Grisons offre un voyage dans la création musicale liée au canton. La pièce la plus ancienne est la Burletta de Paul Juon, d'origine russe mais exilé en Suisse, le plus connu des quatre musiciens ici réunis. Brillant morceau pour violon et orchestre datant de la fin de la vie du compositeur (1939), il séduit par sa virtuosité et sa fantaisie. Plus austère mais parcourt d'une vraie tension, la symphonie n°2 de Raffaella d'Alessandro sera une belle découverte. L'œuvre est puissante, dramatique (elle provient des préludes aux différents actes d'un opéra inachevé), solidement architecturée. Moins marquants les trois poèmes de Derungs en forme de symphonie (la 9^e des dix qu'il écrivit) ou la Partenza d'Oliver Waespi seul compositeur vivant de cette anthologie (né en 1971), complètent un voyage insolite parmi des œuvres rares. L'ensemble formant une généreuse et brillante carte de visite pour l'orchestre de chambre et une occasion de découvertes enrichissantes. (Richard Wander)



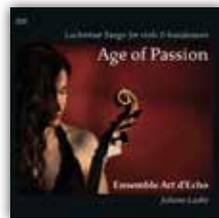
Sonates pour violon et piano

C. Ives : Sonate pour violon et piano n° 2 / A. Copland : Sonate pour violon et piano / J. Corigliano : Sonate pour violon et piano

Adam Bruderek, violon; Anna Prabuca-Firlej, piano

DUX1744 • 1 CD DUX

Ce sont trois maîtres de la musique américaine mis en avant ici à travers une sonate pour violon et piano de chacun composée en 1914 pour Ives, 1943 pour Copland et 1963 pour Corigliano. Chez Ives, une audacieuse modernité s'exprime rendant l'œuvre quelque peu confuse et ardue à l'auditeur non-initié et se posant en précurseur des compositions à venir. Elle fait preuve d'un lyrisme passionné combinant une vivacité rythmique renforcée notamment par des thèmes aux origines folkloriques et des côtés mélancoliques associant teintes néo-romantiques, mélodies populaires et discours contemporain. Écrite en hommage à un ami tué au début de la Seconde Guerre Mondiale, la sonate de Copland est d'un caractère général plus plaintif, à l'écriture dépouillée et linéaire faisant la part belle au violon. Elle n'en joue pas moins sur les contrastes avec quelques rythmiques percutantes et un troisième mouvement plus allègre. Une correspondance s'établit entre la sonate de Corigliano et celle de Ives. L'une comme l'autre, à cinquante ans d'écart, témoigne de cette même fougue à l'expressivité moderne exacerbée teintée d'aspects populaires. Ces œuvres bénéficient d'une belle interprétation de la part d'un duo impliqué. Il apporte à ces compositions l'élégance, la vivacité et la mesure nécessaires à l'appréciation d'œuvres pouvant s'avérer difficiles à l'écoute. (Laurent Mineau)



Lachrimae-Tango pour violes et bandonéon

J. Dowland : Lachrimae Antiquae; Lachrimae Antiquae Novae; Lachrimae Gementes; Lachrimae Coactae; Lachrimae Amantis; Lachrimae Verae / A. Piazzolla : Con el cielo en las manos; Oblivion / L. Di Matteo : Por dentro de mi / R. Fütting : Fall from your spring / O. Donato : La tapera / C. Gardel : Mi Buenos Aires querido

Ensemble Art d'Echo [Irene Klein, viole de gambe ténor; Julia Veto, viole de gambe ténor; Heike Johanna Lindner, basse de viole; Christian Heim, basse de consort; Magnus Andersson, luth; Lothar Hensel, bandonéon; Juliane Laake, basse de viole, direction]

RK4101 • 1 CD Raumklang

Certaines thématiques de disques laissent dubitatif. Cet Age of Passion de la Viole par Julianne Laake, entend créer une passerelle entre la musique de John Dowland et celle de Carlos Gardel. Pour le musicologue Bernhard Schrammek, le dénominateur commun est l'expression exemplaire chez ces deux musiciens du sentiment de mélancolie, affect que l'on retrouve notamment à l'ère élisabéthaine (John Dowland compose en 1604 ses Lachrimae or seven tears) puis au début du siècle dans le Tango argentin (la figure tragique de Carlos Gardel) et dans l'invention du bandonéon qui succède ainsi à la viole en tant qu'instrument idiomatique. Interprétées ici par un consort de quatre violes et d'un luth, les six Paveses du recueil de Dowland semblent scrutées à la loupe et jouées avec réserve, comme si les interprètes refusaient de s'épancher et retenaient leurs larmes. Côté Tango, quelques belles découvertes. La suave Tapera du compositeur et pianiste Osvaldo Donato (1908-1975) réconcilie Tango et Musette, Fall from the spring de Reiko Fütting (né en 1970) est une curieuse tentative au Bandonéon de recomposition de la Pavane élisabéthaine qui reste cette danse lente et solennelle brouillée ici par des effets

de fuzz et d'écho. Du bandonéoniste Luis di Mattéo un très joli Por dentro de mi. Difficile aussi de rester insensible au Mi Buenos Aires querido de Carlos Gardel. Quant à l'Oblivion qui clôt l'album, Lothar Hensel, Julianne Laake et ses amis lui confère une douceur, une volupté et une sensualité uniques. (Jérôme Angouilliant)



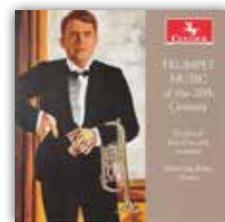
Œuvres pour violon et guitare

N. Paganini : Cantabile / F. Molino : Nocturne n° 2, op. 38 / F. Burgmüller : 3 Nocturnes / A. Piazzolla : Bordel 1900; Café 1930 / B. Bartók : 6 Danses populaires roumaines, Sz. 56, BB 68 / V. Monti : Csardas / G. Fauré : Après un rêve, op. 7 n° 1

Duo Marcanto [Swantje Asche-Tauscher, violon; Markis Destefanos, guitare]

HC21018 • 1 CD Hänssler Classic

On décèle bien dans ce disque du duo Marcanto, formé par la guitare de Markos De Stefanos et le violon de Santje Asche-Tauscher deux orientations bien distinctes, mais qui s'accrochent au final très bien l'une de l'autre. D'un côté on retrouve des œuvres inspirés par les musiques traditionnelles, comme les deux extraits arrangés de l'histoire du Tango d'Astor Piazzolla, ou encore le Csardas de Vittorio Monti et enfin les danses populaires roumaines de Bartok, que de plus la guitare tend à enrichir d'un timbre particulier et qui peut évoquer le cymbalum, ou encore les instruments à cordes pincés des pays de l'est. De l'autre côté, un choix d'œuvre du répertoire romantique, avec les nocturnes de Burgmüller, ou de Molino, et bien sur la célèbre Mélodie de Fauré, "Après un rêve" et dont ici la guitare tend à accentuer l'aspect intimiste et nocturne. Un programme très bien conçu, et dont le timbre de la guitare personnifiée de manière pertinente chaque arrangement. (Jérôme Leclair)



Musique pour trompette du 20e siècle

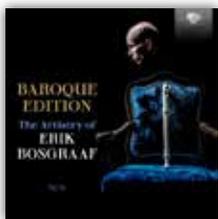
A. Goedicke : Etude de Concert, op. 49 / P. Hindemith : Sonate pour trompette et piano / E. Bloch : Proclamation, pour trompette et piano / G. Enescu : Legend, pour trompette et piano / M. Ravel : Pièce en forme de Habanera / A. Honegger : Intrada / Musique populaire catalane : El cant dels ocells

Roderick MacDonald, trompette; Mikyung Kim, piano

CRC3682 • 1 CD Centaur

Un récital étonnant dans lequel la trompette de Roderick MacDonald et le piano de Mikyung Kim proposent des pièces de célèbres compositeurs du 20^e siècle mais loin d'être les plus

célèbres... La "proclamation for trumpet and piano" de Bloch par exemple, ou encore la "sonate pour trompette et piano" de Paul Hindemith, mais aussi "la légende pour trompette et piano" d'Enescu surprennent de part leur particularité de timbre - en partie avec les possibilités de la trompette, cinglante, brillante, moelleuse ou veloutée - au service d'une musique souvent impressionniste. La "pièce en forme de Habanera" de Maurice Ravel ou la pièce folklorique catalane "El cant dels ocells" réchauffent l'ensemble du récital à la lumière du Sud de l'Europe. A noter la justesse et le bel équilibre de couleurs du piano de Mikyung Kim, qui porte l'accompagnement avec brio. (Jérôme Leclair)



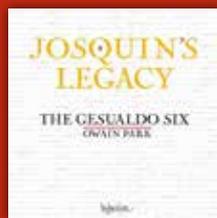
The Artistry of Erik Bosgraaf

J.J. van Eyck : Extraits de "Le jardin des délices de la flûte" / **J.S. Bach** : Concertos BWV 1053, 1055, 1059 / **G.F. Haendel** : Sonates HWV 358, 360, 362, 365, 367a, 369, 377 / **A. Vivaldi** : Concertos RV 98, 105, 441-444, 439 / **G.P. Telemann** : Sonatines TWV 41 : a4 et 41 : c2; Sonates TWV 41 : B3, 41 : C2 et C5, 41 : d4, 41 : f1 et F2

Erik Bosgraaf, flûtes à bec; Izhak Elias, guitare baroque; Francesco Corti, clavecin; Ensemble Cordevento (sur instruments d'époque) | Zefira Valova, violon; Ivan Iliev, violon; Zdenka Prochazkova, alto; Linda Mantcheva, violoncelle; Alessandro Pianu, clavecin; Sophie Rebreyend, hautbois; Benny Aghassi, basson; David Woolfrey, alto; Silvia Jiménez Soriano, contrebasse

BRIL96440 • 5 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Josquin's Legacy

Œuvres vocales de Josquin des Prés et ses contemporains. Ockeghem, Compère, Brumel, La Rue, Févin, Mouton, Willaert, Isaac et Lhéritie

The Gesualdo Six; Owain Park, direction

CDA68379 • 1 CD Hyperion

Passionnant projet, et audacieux, que celui des Gesualdo Six dans

cet album : Montrer ce que leur compositeur éponyme, Carlo Gesualdo (Naples, 1560 – Naples, 1613), présent à la cour des Este à Ferrare en 1594, et qui y a composé notamment pour le célèbre "Concerto delle dame di Ferrara", devrait à d'autres compositeurs qui y ont séjourné et œuvré près d'un siècle plus tôt : Heinrich Isaac, présent à Ferrare en 1502, Josquin Des Prés (en 1503-1504), Antoine Brumel (maître de chapelle à Ferrare en 1506), Jean Lhéritier (en 1506), Jean Mouton (à la cour de Ferrare à partir de 1515) et son élève Adriaan Willaert (de 1520 à 1525), et d'autres qui, sans y avoir été physiquement présents, ont participé à cette effervescence musicale, comme Loyset Compère, très apprécié par les Este. Les Gesualdo Six soulignent ainsi la continuité du rôle de

laboratoire de l'avant-garde musicale joué par Ferrare dès l'aube franco-flamande de la Renaissance, soucieuse d'harmonie et de contrepoint parfaits, jusqu'à son flamboyant prépuscule maniériste, incarné par le prince de Venosa. L'exercice est assez convainquant. Parmi d'autres exemples, on retrouve dans les poignants "Nymphes des bois" (Josquin), "Absalom mi fili" (Pierre de La Rue), "Qui ne regrettoit" (Jean Mouton) l'atmosphère funèbre et les audaces harmoniques des derniers madrigaux de Gesualdo. Quoiqu'il en soit de cette proposition stimulante, les Gesualdo Six, par la perfection de leur réalisation et la beauté du chant, signent là un superbe hommage à Josquin, couronné de son vivant "prince des musiciens", et mort il y a 500 ans. (Marc Galand)

Brilliant Classics compose ici un florilège d'œuvres de la Renaissance et du baroque pour flûte(s) à bec, ceci en puisant dans divers enregistrements déjà publiés entre 2006 et 2015. Chaque disque est consacré à des œuvres d'un compositeur, et le répertoire réuni est tout sauf surprenant : dans la bibliothèque de base ici reconstituée, et que tous les flûtistes à bec connaissent à fond, des extraits du Fluyten Lusthof de Van Eyck (courtes variations sur des airs populaires, sur des chansons, des hymnes néerlandais, et des psaumes, basées sur la pratique, diversement virtuose selon les pièces, de l'art de la diminution), côtoient les concertos pour flûte à bec les plus courus de Vivaldi, les sonates maintes fois enregistrées de Haendel et de Telemann et des transcriptions d'œuvres de Bach, qui ne dédia aucune œuvre de chambre à l'instrument, l'utilisant surtout dans

ses cantates. Tout ceci est bel et bon et est, en fait toujours prenant et surprenant de brio, d'intelligence, de spontanéité, de vélocité, de fougue, et de science de l'ornementation quand c'est le grand, le prodigieux, l'immense Erik Bosgraaf l'interprète, lui à qui l'autre grande, prodigieuse et immense figure de la flûte à bec Frans Brüggen transmit le flambeau et qu'il encensa en disant de lui qu'il "savait tout faire !" Ce qui était vrai : Pierre Boulez par exemple ne s'y trompa pas, en donnant expressément à Bosgraaf l'autorisation de créer à la flûte à bec son Dialogue de l'ombre double, conçue originellement pour la clarinette. On ne compte plus les compositeurs contemporains qui ont créé des œuvres pour Bosgraaf et pour l'instrument qu'on confondait encore il n'y a pas si longtemps dans les écoles primaires françaises avec un simple pipeau. Alors à quand un coffret consacré au Bosgraaf pionnier, défricheur de nouveaux continents musicaux ? (Bertrand Abraham)

de Maistre. On y ajoutera aujourd'hui le nom de Sarah Christ, ce qui n'étonnera pas puisque Sarah a bénéficié des enseignements et conseils de Fabrice Pierre et Catherine Michel. Pour illustrer la thématique du Bal, elle a choisi des Danses hongroises anciennes de Farkas Ferenc, et des adaptations d'œuvres de Debussy (Valse romantique), Bach (Partita BWV 825), De Falla (Spanish Dance), Chopin (3 Valses) et trois Tangos de Piazzolla. Mais, indéniablement, la pièce la plus saisissante, qui donne son titre à ce CD, est l'adaptation et l'interprétation très inspirées que Sarah Christ donne elle-même du second mouvement de la Symphonie fantastique de Berlioz. Les sonorités scintillantes, aux connotations féériques, voire oniriques d'un instrument qui conquit ses lettres de noblesse à la fin du XVIIIe (Krumpholtz) et au début du XIXe siècle (Bochsa) confèrent tout son sens à l'épithète dont Berlioz a signé son œuvre. À côté de l'instrumentation originale, la réduction à la seule harpe permet de découvrir là un monde inouï de frémissements et de tourbillons propices à la remembrance des fastes et des plaisirs d'un passé aristocratique à peine révolu. Un très bel enregistrement. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Mélodies arméniennes pour enfants

Komitas : Six Children's Songs; Five Lullaby Fragments; Sleep My Child; The Dream; You are Beautiful; Children's Prayer; Song of the Partridge; Little Wooden Horse; The Swallow / **B. Kanachyan** : Bjingjo; The Swallow; Serenade; Nocturne; Sleep My Child / **M. Toumajan** : Swinging Song; Cradle Song; Rocking Song; Bouncing Song; The Scarecrow; Two Playsongs; Two Lullabies; Rocking Song; I Sing to You; Collection of Alphabet Songs; Four Children's Songs / **Mélodies traditionnelles arméniennes**

Isabel Bayrakdarian, soprano; Ellie Choate, harpe; Ray Futura, flûte; Ruben Harutyunyan, duduk

AVIE2449 • 1 CD AVIE Records

La soprano canadienne Isabel Bayrakdarian chante des comptines et

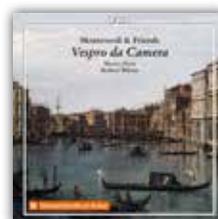
berceuses pour enfants d'Arménie, pays de ses origines, comme une transmission intergénérationnelle, dans des accompagnements et des arrangements impressionnistes de toute beauté pour flûte, harpe et duduk. Ces chansons collectées par le prêtre ethnomusicologue Komitas (1869-1935) – égal arménien d'un Kodaly ou d'un Hemsli – ses disciples de la diaspora Parsegh Ganatchian (1885-1967) ou Mihran Toumajan (1890-1973), nous envoient. Isabel Bayrakdarian, 1er prix du concours Operalia 2000, évite tous les écueils de la facilité, laissant de côté une voix trop lyrique pour une émission naturelle, orientalisante, pleine de tendresse et de charme, la main sur le cœur et jamais sans excès... La berceuse "tu es trop beau", la "sérénade" ou le traditionnel avec duduk "viens mon rosignol" sont confondant de fraîcheur et de sincérité, tout comme la dédicace à ses enfants et à sa grand-mère suggérée dans le livret. D'aucuns pourraient cependant regretter une certaine uniformité, mais, si vous vous laissez bercer, vous goûterez avec délice à l'amour maternel universel... Et si vous en doutiez, ce disque est une vraie réussite et une très belle surprise. (Florestan de Marucaverde)



Dances pour harpe seule

F. Farkas : Danses hongroises du 17e siècle / **C. Debussy** : Valse romantique, L 71 / **H. Berlioz** : "Un Bal", extrait de la "Symphonie fantastique" / **J.S. Bach** : Partita n° 1, BWV 825 / **M. de Falla** : Danse Espagnole n° 1 / **F. Chopin** : Valses n° 6, 10 et 19 / **A. Piazzolla** : Milonga del Angel; La Muerte del Angel; Resurrecion del Angel
Sarah Christ, harpe
AUD97776 • 1 CD Audite

Les disques consacrés à la harpe — soliste ou accompagnatrice — ne cessent de se multiplier et l'on ne peut qu'admirer le développement d'une lignée comptant notamment dans ses rangs, pour les seuls XXe et XXIe siècles, Marcel Tournier, Nicanor Zabaleta, Lily Laskine, Pierre Jamet, Martine Géliot, Emmanuel Ceysson ou Xavier



Vespro da camera

Œuvres sacrées de Claudio Monteverdi, Biagio Marini, Giovanni Rovetta et Dario Costello
Marie Luise Werneburg, soprano; Alexander Schneider, alto; Johannes Gaubitz, ténor; Dominik Wörner, basse; Ensemble Musica Fiata; Roland Wilson, direction

CPO555317 • 1 CD CPO

P plutôt que de ses amis, il aurait fallu parler des disciples de Claudio Monteverdi. En effet, si tous les compositeurs représentés dans cet album ont

œuvré à Saint-Marc de Venise, c'est sous la direction de Monteverdi, qui y fut maître de chapelle de 1613 à sa mort, en 1643. Biagio Marini (Brescia, 1594 – Venise, 1663) était un virtuose du violon, en développa la technique et s'efforçait de lui donner la même séduction expressive que la voix humaine. C'est à ce titre qu'il travailla à Saint-Marc, de 1617 à 1620. Après une période d'instabilité professionnelle qui le conduisit jusqu'à Düsseldorf, il revint se fixer à Venise, où il publia en 1653 un recueil de "Salmi per tutte le solennità dell'anno". Alesso Grandi (Venise, 1590-Bergame, 1630), d'abord maître de chapelle à Ferrare, fut engagé dans les chœurs de Saint-Marc avant d'y devenir "vice-maestro di cappella" et de seconder Monteverdi en 1620. Spécialiste du motet concertant et du madrigal monodique, il fut le premier à utiliser le terme "cantate" pour désigner certaines œuvres vocales (pièces monodiques en plusieurs strophes variées sur une même basse continue). Giovanni Rovetta (Padoue, 1596-Venise, 1668) a passé toute sa carrière à Saint-Marc, comme choriste, puis instrumentiste, basse, vice-maître de Monteverdi, avant de lui succéder en 1644 jusqu'à sa mort. Ses compositions comprennent des madrigaux et beaucoup de musique sacrée. Son style reflète souvent l'influence de Monteverdi, mais parfois avec un charme mélodique distinct. Legrenzi fut son élève. Dario Castello (Venise, 1602, Venise, 1631) fut violoniste à Saint-Marc en 1624. Il a publié deux recueils de "sonate concertate in stile moderno", à 2 et 3 voix et basse continue, sonates encore librement construites et dénotant un goût marqué pour la virtuosité. Giovanni Rigatti (1613-1648) fut enfant de chœur à Saint-Marc en 1621, avant d'occuper d'autres fonctions à Udine et à Venise. Il a publié cinq volumes de motets pour vox soliste et quatre psaumes. Le langage musical de Monteverdi dans ses dernières œuvres sacrées présente souvent un caractère théâtral, des "affetti" riches et une prédilection pour les contrastes forts, comme dans ses madrigaux et opéras tardifs. Rovetta et Rigatti usent du même langage, mais associent plus clairement les instruments aux chan-

teurs, leur font parfois imiter les lignes de chant, ou remplissent avec eux les textes des segments tutti. Ces disciples n'ont peut-être pas influencé Monteverdi, qui avait déjà d'autres révolutions à son actif, mais ils n'en avaient pas moins chacun leur personnalité musicale, ce que l'on perçoit à l'écoute de ce CD. L'ensemble Musica Fiata de Cologne, dirigé par son fondateur Roland Wilson, nous donne avec cet album un séduisant panorama, comme une "veduta" musicale, de la musique sacrée de la Sérénissime, au milieu du XVII^{ème} siècle, avec de nombreux inédits. (Marc Galand)



Gaetano Donizetti (1797-1848)

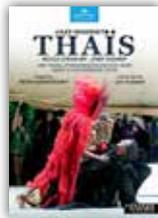
Le convenienze ed inconvenienze teatrali, opéra-bouffe en 2 actes

Laurent Naouri (Mamma Agata); Patrizia Ciofi (Daria); Charles Rice (Procolo); Clara Meloni (Luigia); Enea Scala (Guglielmo); Pietro di Bianco (Biscroma); Enric Martinez-Castignani (Cesare); Piotr Micinski (L'impresario); Katherine Aitken (Pippetto); Chœur de l'Opéra de Lyon; Pierre Bleuse, direction; Orchestre de l'Opéra de Lyon; Lorenzo Viotti, direction; Laurent Pelly, mise en scène

OA1335D • 1 DVD Opus Arte
OABD7289D • 1 BLU-RAY Opus Arte

L'humour donizettien se niche déjà dans l'intraduisible jeu de mot du titre. Du vécu ? Pas vraiment encore puisqu'il s'agit d'un des premiers opéras du compositeur bergamasque, avant la floraison de chefs-d'œuvre des années 1830, et qui plus est d'une œuvre de commande. Cette classique mise en abyme – une troupe de chanteurs répète un opéra avec le compositeur et le librettiste – croque avec finesse l'univers lyrique, mais l'efficacité dramatique, la constance de l'inspiration, et le pure beauté plastique des arias restent in nucleo. On apprécie la mise en scène belle et élégante de Laurent Pelly, qui nous change du trash qui a habituelle-

ment cours à l'Opéra de Lyon. On l'aura compris, le théâtre prime sur le fini vocal. On retiendra l'abattage de Patricia Ciofi en Prima Donna, et on oubliera un timbre émacié, la raideur des vocalises et un suraigu étriqué. Pour l'entourer, une honnête distribution qui doit s'incliner devant le génie comique de Laurent Naouri dans le rôle travesti de Mamma Agata. Son énergie et ses ressources vocales semblent inépuisables, jusqu'à jouer les contre-ténors avec un falsetto que l'on ne soupçonnait pas chez cette grande basse noble. Rien que pour cette performance époustouflante, cette production méritait d'être documentée. (Olivier Gutierrez)



Jules Massenet (1842-1912)

Thaïs, opéra en 3 actes

Nicole Chevalier (Thaïs); Josef Wagner (Athanaël); Roberto Sacca (Nicias); Carolina Lippo (Crobyle); Sofia Vinnik (Myrtale/Albine); Günes Gürle (Palémon); Samuel Wegleitner (Amor); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; ORF Radio-Symphonieorchester Wien; Leo Hussain, direction; Peter Konwitschny, direction

CM804908 • 1 DVD C Major
CM805004 • 1 BLU-RAY C Major

C'est peut-être finalement plus du côté du "Tannhäuser" de Wagner, créé un demi-siècle plus tôt, que du côté de "Manon" (1884) ou, surtout, de "Werther" (1892-1893), chef d'œuvre du même Massenet, qu'il faut chercher une comparaison puisque "Thaïs" (1894) évoque également, mais de façon plus noire, musicalement moins subtile, une rédemption paradoxale. La restitution de l'œuvre dans son intégralité nous permet au moins de retrouver une certaine "Méditation" dans son contexte, non plus hors de celui-ci, avec la fonction de leitmotiv qui lui est conférée dans la deuxième partie de l'œuvre. Outre la direction engagée de Leo Hussain, la prestation de Nicole Chevalier, interprète du rôle-titre, est louable même

si elle n'est pas toujours convaincante dans un rôle extrêmement complexe et vocalement périlleux. Afin de rendre livret et partition plus accessibles, malgré leur dolorisme saint-sulpicien et certains échos orientalisants, on nous prévient que l'œuvre a été allégée, visant plus de sobriété. On regrettera alors cet autre paradoxe : la réalisation de Peter Konwitschny, habitué des mises en scène surchargées, sinon détournées, épaissit, alourdit certainement une intrigue qui gagnerait au contraire à être traitée avec plus d'épure et de finesse. (Alain Monnier)



Giacomo Puccini (1858-1924)

Tosca, opéra en 3 actes

Karine Babajanyan (Floria Tosca); Piotr Beczala (Mario Cavaradossi); Carlos Alvarez (Baron Scarpia); Sorin Coliban (Cesare Angelotti); Alexandru Moisiuc (Le sacristain); Wolfram Igor Derntl (Spoletta); Hans Peter Kammerer (Sciarrone); Ayk Martirosian (Un geôlier); Maryam Tahon (Une bergère); Chor der Wiener Staatsoper; Martin Schebesta, direction; Orchester der Wiener Staatsoper; Marco Armiliato, direction; Margarethe Wallmann, mise en scène

CM759108 • 1 DVD C Major
CM759204 • 1 BLU-RAY C Major

Voilà 121 ans que l'opéra veriste de Puccini, "Tosca", inspiré du drame éponyme de Victorien Sardou, illumine les scènes du monde entier et, 63 ans que le Staatsoper de Vienne sert la même mise en scène, celle de feu Margarethe Wallmann. Alors vous ne serez pas étonné que le sacristain de l'église St-Andrea fasse la poussière dès le début de la représentation mais, rassuré par le décorum au regard des mises en scènes contemporaines foutraques. Ici tout est en place, les costumes d'époque napoléonienne bien évidemment, la lumière à la papa et une direction d'acteur presque inexistante. Même la captation vidéo semble d'un autre âge - gros plans qui laissent apparaître la colle des perruques, le rimmel qui coule ou la glotte des chanteurs dans les suraigus. Le drame veriste n'a jamais si bien porté son nom surtout quand il est servi par un cast superlatif dominé par le ténor polonais Piotr Beczala pataud mais à la voix incandescente en Cavaradossi, la soprano arménienne Karine Babajanyan au timbre de velours en diva, le baryton-basse Carlos Alvarez à l'abattage impressionnant en Scarpia, avec tapis en sous mains un orchestre déroulant une partition archiconnue finement ciselée. Finalement cette production, plus vieille que votre serviteur, traverse les âges comme un bon Grüner Veltliner sorti de la cave ! (Florestan de Marucaverde)

Sélection ClicMag !



Jean-Christophe Maillot

La Mégère apprivoisée, ballet sur une musique de Dimitri Chostakovitch

Les Ballets de Monte-Carlo; Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo; Igor Dronov, direction; Jean-Christophe Maillot, mise en scène, chorégraphie

OA1339D • 1 DVD Opus Arte

OABD7293D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Détourner l'une des œuvres les plus emblématiques de Shakespeare est un défi que bien peu d'artistes se sont risqués à relever. Il faut la subtilité et les nuances d'un immense chorégraphe pour sculpter à partir d'un texte exigeant une expression corporelle des danseurs calée au millimètre. En reprenant et en adaptant le spectacle créé par le Ballet du Bolchoï en 2014, Maillot signe un spectacle de toute beauté. La musique ironique, entraînante, parfois grotesque de Chostakovitch accompagne ce récit où s'affichent les jeunes prétendants et vieux beaux. La danse exigeante du chorégraphe de Monte-Carlo n'a véritablement d'égale que celle pratiquée par la troupe de l'Opéra de Paris ou

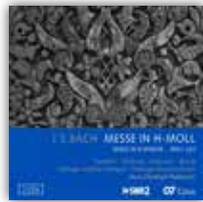
du Bolchoï. Cette Mégère apprivoisée offre un plaisir d'écoute constant sous la direction musicale d'Igor Dronov et un plaisir visuel permanent. Les pointes des danseurs, les sauts, les rythmes effrénés, la technique de très haut niveau se dégage des figures les plus difficiles. La sensualité brûlante du couple Katharina-Petruchio (Ekaterina Petina et Matěj Urban) concourt à cet envoutement. La scénographie d'Ernest Pignon, avec ses escaliers blancs, et ses colonnes aux angles et aux courbes permettant des échappées et des resserrments, est le cadre idéal d'un spectacle qui s'inscrit dans une esthétique élégante et bouleverse quelques certitudes chorégraphiques. (Jacques Potard)



J.S. Bach : Ein feste Burg, Cantate, BWV 80; Messe en sol
Kammerchor & Barockorchester Stuttgart;
Frieder Bernius
CAR83282 - 1 CD Carus



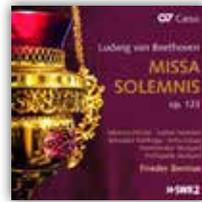
J.S. Bach : Cantates du dernier dimanche de l'Épiphanie et de la Réforme; Messe en sol majeur
Dorothee Miels; H.-C. Rademann
CAR83311 - 1 CD Carus



Bach : Messe en si mineur
Sampson; Vondung; Johannsen; Freiburger Barockorchester; Hans-Christoph Rademann
CAR83314 - 2 CD Carus



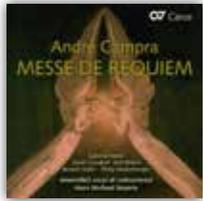
C.P.E. Bach : Magnificat
Mauch, Rexroth, Mammel, Schwarz, Basler Madrigalisten; L'arpa festante; Fritz Näf
CAR83518 - 1 CD Carus



L. van Beethoven : Missa Solemnis
Winkel; Harnsen; Kohlnepp; Kataja; Kammerchor & Hofkapelle Stuttgart; F. Bernius
CAR83501 - 1 CD Carus



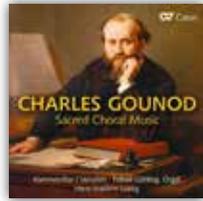
L. Boccherini : Stabat Mater, G 532 / F. Mendelssohn : Salve Regina
Dorothee Miels, soprano; Miriam Shalinsky, contrebasse; Quatuor Salagon
CAR83470 - 1 CD Carus



André Campra : Messe de Requiem; De Profundis
Haller; Gendrot -Ehlers; Hans Michael Beuerle
CAR83391 - 1 CD Carus



Hans Fährmann : Motets, op. 34, 45 et 56
SWR Vokalensemble Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83499 - 1 CD Carus



C. Gounod : Musique chorale sacrée
Raphala Mayhaus; Christa Bonhoff; Kammerchor I Vocalisti; Hans-Joachim Lustig
CAR83490 - 1 CD Carus



A. Grandi : Vespro della Beata Vergine
York; Taylor; Lyon; Harvey; Bach-Collegium; Matthew Hals
CAR83367 - 1 CD Carus



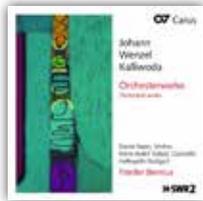
J.A. Hasse : Missa ultima en sol
Sächsisches Vocalensemble; Virtuosi Saxoniae; Ludwig Güttler
CAR83240 - 1 CD Carus



J. Haydn : Stabat Mater, Hob XXb15
Sarah Wegener; Kammerchor Stuttgart; Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83281 - 1 CD Carus



I. Holzbauer : La mort de Didon, opéra
Piau; Fuggiss; Schäfer; Mohr; Frieder Bernius
CAR83280 - 1 CD Carus



J.W. Kalliwoda : Œuvres orchestrales
Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83289 - 1 CD Carus



Isrid Kayser : Œuvres sacrées
Orpheus Vokalensemble; Ars Antiqua Austria; Jürgen Essl
CAR83479 - 1 CD Carus



F. Liszt : Musique chorale sacrée
Kammerchor I Vocalisti; Hans-Joachim Lustig
CAR83465 - 1 CD Carus



Johann Simon Mayr : Messe en do; Stabat Mater
Ensembl vocal Orpheus; Concerto Köln; Florian Helgath
CAR83480 - 1 CD Carus



F. Mendelssohn : Les Oratorios
Christoph Prégardien; Werner Güra; Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83021 - 4 CD Carus



F. Mendelssohn : Lieder im Freien zu singen
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83287 - 1 CD Carus



F. Mendelssohn : La Première Nuit de Walpurgis
Morloc, Fischer, Genz, Jerusalem, Bernius
CAR83503 - 1 CD Carus



F. Hensel : Oratorio "Requiem Allemand" / L. Boulanger : Psaumes
Philharmonia Chor & Orchester Stuttgart; Helmut Wolf
CAR83468 - 1 CD Carus



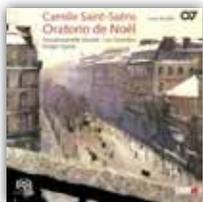
W. A. Mozart : Requiem, KV626
Jezovsek; Schubert; Ullmann; Volle; Kammerchor et Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83207 - 1 CD Carus



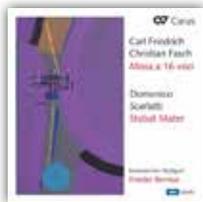
W.A. Mozart : Grande Messe en do mineur, KV 427
Kammerchor et Hofkapelle Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83284 - 1 CD Carus



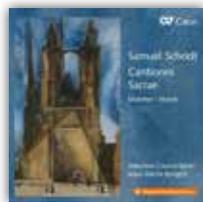
Josef Gabriel Rheinberger : Intégrale de l'œuvre pour piano
Jürg Hanselmann, piano
CAR83365 - 10 CD Carus



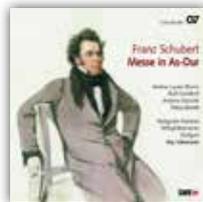
C. Saint-Saëns : Oratorio de Noël
Bourvé; Schneider; Czinczel; Ullmann; Hamann; Giefer; Les Favorites; Vokalensemble Rastatt; Holger Speck
CAR83352 - 1 SACD Carus



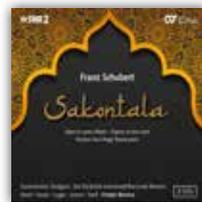
D. Scarlatti : Stabat Mater / C.F.C. Fasch : Messe à 16 voix
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83508 - 1 CD Carus



S. Scheidt : Cantiones Sacrae
Athesinus Consort Berlin; Klaus-Martin Bresgott
CAR83488 - 1 CD Carus



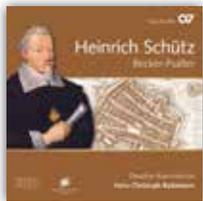
F. Schubert : Messe en la bémol
Brown; Sandhoff; Karasiak; Berndt; Kay Johannsen
CAR83436 - 1 CD Carus



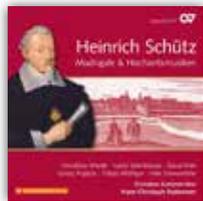
F. Schubert : Sakontala
Nold, Havar, Snell, Jarot, Loges; Kammerchor Stuttgart; Die Deutsche Kammerphilharmonie Bremen; F. Bernius
CAR83509 - 2 CD Carus



H. Schütz : Schwanengesang
Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann
CAR83275 - 1 CD Carus



H. Schütz : Becker-Psalter
Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann
CAR83276 - 1 CD Carus



Schütz : Madrigaux et Musique nuptiale
Miels, Schickelanz, Eriker, Poplutz, Mätiger, Schwandtke, Rademann
CAR83277 - 1 CD Carus



L. Spohr : Messe, op. 54; Psaumes, op. 85
Kammerchor Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83291 - 1 CD Carus



J.D. Zelenka : Missa dei Patris, ZWV19
Bach; Taylor; Brutscher; Schwarz; Barockorchester Stuttgart; F. Bernius
CAR83209 - 1 CD Carus



J.D. Zelenka : Missa votiva
Lunn; Taylor; Bauer; Kammerchor et Barockorchester Stuttgart; Frieder Bernius
CAR83223 - 1 CD Carus



J. Dismas Zelenka : Missa Sancti Josephi
Lezhneva; Taylor; Lichdi; Sells; Barockorchester Stuttgart; F. Bernius
CAR83279 - 1 CD Carus

Disque du mois

Dvorák : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. Kahánek. SU4299 **24,00 €** p. 3

Sélection Ivo Kahánek

Dvorák, Smetana : Trios avec piano. Trio Dvorák. SU4144 **13,92 €** p. 3
 Dvorák, Martinu : Concertos pour piano. Kahánek, Hrusa. SU4236 **14,64 €** p. 3
 Janáček, Martinu, Kabelác : Œuvres pour piano. Kahánek. SU3945 **8,16 €** p. 3
 Martinu, Eben, Sluka : Œuvres pour violoncelle et pia... SU3947 **13,92 €** p. 3
 Viktor Kalabis : Sonates pour violoncelle, clarinette... SU4210 **13,92 €** p. 3
 Viktor Kalabis : L'Œuvre pour piano. Kahánek. SU4259 **17,52 €** p. 3

Alphabétique

Károly Aggházy : Œuvres pour piano. Dobrzanski. AP0511 **12,48 €** p. 3
 Hendrik Andriessen : Intégrale des symphonies. Porcel... CPO555508 **28,32 €** p. 3
 Bach : Suites françaises, BWV 812-817. Stawarz. DUX1739/40 **21,12 €** p. 3
 Bach : Six sonates pour violon. Rilling, Roloff. HC20082 **13,20 €** p. 3
 Bach : Partitas, BWV 825-830. Nosrati. AVI8553491 **21,12 €** p. 4
 Bach : Toccatas pour piano. Huangci. 0302016BC **15,36 €** p. 4
 Bach : Les Six Suites pour violoncelle seul. Kloeckner. BRIL96403 **9,60 €** p. 4
 Franz Ignaz Beck : L'Isle déserte. Labin, Gaul, Brown... CPO555336 **15,36 €** p. 4
 Beethoven : Sonates, vol. 1. Heide. AVI8553326 **15,36 €** p. 4
 Beethoven : Trios à cordes n° 1 et 2. Trio Boccherini. GEN21757 **13,92 €** p. 4
 Brahms : Sonates pour violon et piano. Goldfeld, Gülb... HC20050 **13,20 €** p. 5
 Henri Bertini : Nonetto - Grand Trio. Linos Ensemble. CPO555363 **10,32 €** p. 5
 Brahms, Spohr : Nonettes. Ensemble Obligat Hamburg. GEN21759 **13,92 €** p. 5
 Bruckner : Symphonie n° 7. Haitink. CC72895 **15,00 €** p. 5
 Britten : Intégrale de la musique pour guitare et voi... BRIL95737 **6,72 €** p. 5
 Simon Bixi : Magnificat et autres œuvres sacrées. Bl... SU4293 **13,92 €** p. 5
 Chopin : Intégrale des nocturnes pour piano. Hough. CDA68351/2 **30,72 €** p. 6
 Fortunato Chelleri : 6 Sonate di Galanteria. Chiarizia. BRIL96308 **6,72 €** p. 6
 Vincenzo Capriola : Il piu del secreto et arte. Pièce... STR37192 **13,92 €** p. 6
 Ernő von Dohnányi : Intégrale de l'œuvre pour violonc... BRIL96225 **6,72 €** p. 6
 Elgar : Concerto pour violoncelle - Variations Enigma... BRIL96039 **6,72 €** p. 6
 Khachaturian, Erkin : Concertos pour piano. Onay, Ser... GRAM98025 **13,92 €** p. 6
 Louise Farrenc : Musique pour violon et piano. Orland... BRIL95922 **6,72 €** p. 7
 Sandro Fuga : Sonates pour violoncelle et piano. Alea... TC900601 **12,48 €** p. 7
 Baldassare Galuppi : Sonates pour piano. Damiano. BRIL96346 **6,72 €** p. 7
 Mauro Giuliani : Airs, mélodies & cavatines pour téno... VA14 **13,92 €** p. 7
 Górecki, Knapik : Œuvres vocales et instrumentales - ... DUX1781/82 **21,12 €** p. 7
 Gurdjieff/Hartmann : Intégrale de la musique pour pia... BRIL94795 **19,68 €** p. 7
 Haydn : Die Schöpfung. Speiser, Hollweg, Kohn, Richter. HC20076 **13,20 €** p. 8
 Karl Böhm dirige Hindemith et Bruckner. AUD95649 **12,48 €** p. 8
 Engelbert Humperdinck : Musique de chambres et mélodi... HC21022 **13,20 €** p. 8
 Janáček : Œuvres pour piano. Kuschpler. AVI8553084 **15,36 €** p. 8
 Emmerich Kalman : Gräfin Mariza. Horne, Montazeri, Te... CPO777399 **26,88 €** p. 8
 Giovanni Legrenzi : Cantates pour basse et sonates. M... BRIL96239 **6,72 €** p. 9
 Daniël de Lange : Requiem. Gronostay. BRIL96106 **6,72 €** p. 9
 Mahler : Symphonie n° 6. Fischer. AVI8553490 **15,36 €** p. 9
 Witold Maliszewski : Œuvres symphoniques. Neumann. DUX1716/17/18 **24,72 €** p. 9
 Bohuslav Martinu : Œuvres orchestrales. Netopil. SU4295 **13,92 €** p. 9
 Felix & Fanny Mendelssohn : Quatuors à cordes. Takacs... CDA68330 **15,36 €** p. 10
 Fanny Mendelssohn : Sonates pour piano. Sokoli. PCL10187 **13,92 €** p. 10
 Mozart : Sérénades. Berliner Barock Solisten, Goebel. HC21013 **13,20 €** p. 10
 Anthoni van Noordt : Intégrale de l'œuvre pour orgue... BRIL95895 **8,16 €** p. 10
 Dora Pejačević : Musique pour piano. Litvintseva. PCL10226 **13,92 €** p. 10
 Piazzolla, Nisiman : Extasis. Nisiman, Rowland, Bodg... CC72886 **13,92 €** p. 11
 Pleyel : Quatuors Prussiens n° 10-12. Pleyel Quartett... CPO777779 **10,32 €** p. 11
 Rimski-Korsakov : Kachtcheï l'immortel. Khastava, Ves... DUX1485 **13,92 €** p. 11
 Ludomir Różycki : Concerto pour violon, op. 70 - Œuvr... CPO555421 **10,32 €** p. 11
 Theodor Von Schacht : Symphonies, vol. 2. Schmalfluss. CPO777912 **15,36 €** p. 11
 Schumann : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle. Van... CC72871 **13,92 €** p. 11
 Paula Szalit : Œuvres pour piano et mélodies. Dondals... AP0496 **12,48 €** p. 12
 Karol Szymanowski : Œuvres pour piano. Szlezer. DUX1680 **13,92 €** p. 12
 Telemann : Les concertos pour violon, vol. 7. Wallfis... CPO777881 **15,36 €** p. 12

Telemann : Douze fantaisies pour viole de gambe seule... LDV14073 **11,76 €** p. 12
 Frantisek Tuma : Requiem. Valek. SU4300 **13,92 €** p. 12
 Giuseppe Unia : Œuvres pour piano. Génot, Vigna-Tagli... TC812101 **12,48 €** p. 12
 Francesco Antonio Urlo : Vespro de la Beata Vergine. ... LDV14076 **16,08 €** p. 13
 Gregor Joseph Werner : Salve Reginas - Pastorellas. H... AUD97799 **16,08 €** p. 13
 Vsevolod Zaderatski : Œuvres pour piano. Nemtsov. HC17035 **24,00 €** p. 13
 Francesco Zappa : Six duos pour violon et violoncelle... LDV14075 **11,76 €** p. 13

Récitals

Harold Samuel : Intégrale des enregistrements solos. APR6036 **12,84 €** p. 13
 The Welte Mignon Mystery Vol. XXIII : Bach-Busoni, Ch... TACET244 **13,92 €** p. 14
 The Queen of Instruments. Œuvres pour orgue choisies... HC21050 **13,20 €** p. 14
 Gounod & Compagnie. Musique romantique française pour... ADW7595 **21,12 €** p. 14
 Eric Heidsieck joue Bach et Debussy : Œuvres pour pi... POL134157 **13,92 €** p. 14
 Taneiev, Tcherepnin, Chostakovitch : Œuvres pour pian... GRAM98022 **13,92 €** p. 14
 Paganiniana. Œuvres virtuoses pour violon seul. Sporcl. HC20069 **13,20 €** p. 14
 Zemlinsky, Wellesz, Webern, Kreisler : Quatuors à cor... GRAM99220 **13,92 €** p. 15
 Ives, Copland, Corigliano : Sonates pour violon et pi... DUX1744 **13,92 €** p. 15
 Age of Passion. Lachrimae-Tango pour violes et bandon... RK4101 **15,36 €** p. 15
 Après un rêve. Œuvres pour violon et guitare. Duo Mar... HC21018 **13,20 €** p. 15
 Grischuns dal cor. Musique suisse pour violon et orch... CLA3031 **14,64 €** p. 15
 Musique pour trompette du 20e siècle. MacDonald, Kim. CRC3682 **13,92 €** p. 15
 Josquin's Legacy. Œuvres vocales de Josquin et ses co... CDA68379 **15,36 €** p. 16
 The Artistry of Erik Bosgraaf - Baroque Edition. Musi... BRIL96440 **16,08 €** p. 16
 Mélodies arméniennes pour enfants. Bayrakdarian, Choa... AVIE2449 **13,92 €** p. 16
 Un bal. Danses pour harpe seule. Christ. AUD97776 **16,08 €** p. 16
 Vespro da camera. Œuvres sacrées de Monteverdi et ses... CPO555317 **15,36 €** p. 16

DVD et Blu-ray

Jean-Christophe Maillot : La Mégère apprivoisée. Les ... OA1339D **25,08 €** p. 17
 Jean-Christophe Maillot : La Mégère apprivoisée. Les ... OABD7293D **30,72 €** p. 17
 Donizetti : Le convenienze ed inconvienze teatrali. ... OA1335D **25,08 €** p. 17
 Donizetti : Le convenienze ed inconvienze teatrali. ... OABD7289D **30,72 €** p. 17
 Massenet : Thaïs. Chevalier, Wagner, Hussain, Konwits... CM804908 **21,84 €** p. 17
 Massenet : Thaïs. Chevalier, Wagner, Hussain, Konwits... CM805004 **29,28 €** p. 17
 Puccini : Tosca. Babajanyan, Beczala, Alvarez, Armili... CM759108 **21,84 €** p. 17
 Puccini : Tosca. Babajanyan, Beczala, Alvarez, Armili... CM759204 **29,28 €** p. 17

Sélection Supraphon

Beethoven : Sonates pour piano n° 3, 9, 23 et 32. Bar... SU4252 **17,52 €** p. 2
 Benda : Sonates, sonatines et mélodies. Keglerova, Bi... SU4184 **13,92 €** p. 2
 Musique pour la chasse des Maîtres tchèques anciens. ... SU4228 **12,48 €** p. 2
 Dvorák, Suk : Quatuors pour piano. Quatuor Josef Suk. SU4227 **13,92 €** p. 2
 Dvorák : Quatuors pour piano n° 1 et 2. Dvorák Piano ... SU4257 **13,92 €** p. 2
 Feld, Flosman, Bodorova : Concertos pour alto. Hospro... SU4276 **13,92 €** p. 2
 Janáček : Messe dogmatique - L'Évangile éternel. Ne... SU4150 **13,92 €** p. 2
 Janáček : Suites orchestrales. Netopil. SU4194 **13,92 €** p. 2
 Foerster, Janáček, Haas : Musique de chambre pour ven... SU4230 **13,92 €** p. 2
 Mahler : Le Chant de la Terre. Peckova, Samek, Altric... SU4242 **13,92 €** p. 2
 Martinu : Intégrale des trios pour piano. Trio Smetana. SU4197 **13,92 €** p. 2
 Martinu : Ariane - Double Concerto. Saturnova, Nagy, ... SU4205 **13,92 €** p. 2
 Martinu : What men live by - Symphonie n° 1. Kusnjer,... SU4233 **13,92 €** p. 2
 Martinu : Mélodies. Jankova, Kral, Kahánek. SU4235 **13,92 €** p. 2
 Martinu : Madrigaux. Martinu Voices, Vasilek. SU4237 **13,92 €** p. 2
 Mozart : Concertos et quintette pour cor. Baborák, En... SU4207 **13,92 €** p. 2
 Musique à Prague au 18e siècle : De Vienne à Prague, ... SU4231 **13,92 €** p. 2
 Mozart : Concertos pour piano n° 12 et 20. Bartos, Qu... SU4234 **13,92 €** p. 2
 Vitezslav Novák : Concerto pour piano - Toman et la n... SU4284 **13,92 €** p. 2
 Richter : Requiem. Valek. SU4177 **13,92 €** p. 2
 Franz Xaver Richter : La deposizione dalla croce di G... SU4204 **17,52 €** p. 2
 Franz Xaver Richter : Te Deum 1781. Haugk, Valek. SU4240 **13,92 €** p. 2
 F.X. Richter : Œuvres sacrées. Böhmova, Radostova, O... SU4274 **13,92 €** p. 2
 Smetana : Libuse, opéra. Podvalova, Muz, Zitek, Vojta... SU4279 **12,48 €** p. 2
 Taneiev : Intégrale des quintettes. Vinokur, Hosprova... SU4176 **19,68 €** p. 2
 Jan Vaclav Tomasek : Sonates pour piano-forte. Matejo... SU4223 **13,92 €** p. 2

